



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



# IL NOUS FAUT ENTENDRE LEURS VOIX



De l'art plein la vie  
Bringing the arts to life

Projet de  
recherche sur  
les langues  
et les pratiques  
artistiques  
autochtones

Pour obtenir plus de précisions ou d'autres exemplaires de ce document, veuillez vous adresser au :



Conseil des arts    Canada Council  
du Canada        for the Arts

Service de la recherche et de l'évaluation  
350 rue Albert  
Case postale 1047  
Ottawa (Ontario) Canada K1P 5V8  
613-566-4414 / 1-800-263-5588 poste 4526  
[recherche@conseildesarts.ca](mailto:recherche@conseildesarts.ca)  
Télec. 613-566-4428  
[www.conseildesarts.ca](http://www.conseildesarts.ca)

Également disponible sur Internet à l'adresse [www.conseildesarts.ca/publications\\_f](http://www.conseildesarts.ca/publications_f).

**Publication is also available in English**

Image de la couverture : Jordan Seward, *Hear My Voice*, 2012

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| Préface.....   | 1  |
| Introduction .....   | 2  |
| Méthodologie.....  | 4  |
| Première partie : Les langues autochtones au Canada .....  | 6  |
| • La diversité des langues autochtones   |    |
| • Nombre de langues autochtones au Canada  |    |
| • La politique et les programmes du gouvernement   |    |
| • Les conséquences des pensionnats indiens   |    |
| • Les excuses de la part du gouvernement   |    |
| Deuxième partie : Ce que les Aînés nous ont appris .....   | 11 |
| Troisième partie : Ce que les personnes interrogées et les répondants au sondage<br>nous ont appris .....                  | 13 |
| • À propos des compétences en langue autochtone  |    |
| • À propos des disciplines artistiques et de la façon dont langues autochtones<br>sont intégrées aux pratiques artistiques |    |
| • À propos du point d'intersection entre les langues et les pratiques artistiques  |    |
| Ce que nous avons appris sur les orientations futures du Conseil des Arts du Canada ....                                   | 22 |
| Bibliographie .....  | 28 |
| Annexes .....  | 30 |
| A. Taille et croissance de la population selon l'identité autochtone, Canada, 1996<br>et 2006                              |    |
| B. Indicateurs des langues autochtones des membres des Premières nations, Canada,<br>2001 et 2006                          |    |
| C. Données de sondage sur les niveaux de compréhension d'une langue autochtone   |    |
| D. Données de sondage sur les niveaux de communication orale d'une langue<br>autochtone                                    |    |
| E. Données de sondage sur les disciplines artistiques utilisées  |    |
| F. Données de sondage sur la façon dont les langues autochtones sont incluses dans<br>les pratiques de l'art               |    |



## **PRÉFACE : itohtêwin (objectif du projet)**

Tanisi à tous,

J'aimerais vous expliquer comment ce projet a vu le jour, selon ce que m'ont appris les Aînés. Ceux d'entre vous qui me connaissent savent que ma langue maternelle, le michif-cri, occupe une place très importante dans ma vie. Le travail que j'exerce au sein du Conseil des Arts du Canada est tributaire des langues utilisées dans le domaine des arts, et il est clair que l'anglais et le français prédominent en cette matière, à titre de langues officielles de ce pays. Lors d'une de mes nombreuses conversations avec mes collègues autochtones du Conseil, nous avons évoqué le fait que nos langues sont pratiquement invisibles au Conseil des Arts. Nous partageons les mêmes préoccupations quant à la place que nos langues autochtones devraient occuper de plein droit au sein de ce beau pays. Le statut de langue officielle est très récent dans l'histoire du Canada et a été mis en œuvre sans la participation significative des personnes qui vivent ici même, sur ces terres, depuis des milliers d'années. Je me demande si un législateur a déjà demandé aux Algonquins, aux Hurons ou aux Innus s'ils comprennent ce que cela signifie de ne pas être entendu et compris dans leurs propres langues, et s'ils acceptent cet état de fait.

Plutôt que de nous attarder sur le passé, nous nous sommes penchés sur le présent et l'avenir. Nous avons examiné la place honorable que le Conseil des Arts occupe après plus de 50 ans d'existence, les relations bienveillantes et constructives tissées au fil des ans avec des artistes et des organismes autochtones, et le moteur qui nous rassemble avant tout : notre amour des arts.

De nombreux Autochtones qui maîtrisent leur langue maternelle ont souligné que les langues autochtones ne disposent pas de mots précis pour signifier l'art. Toutefois, ces langues contiennent des centaines de « verbes » qui décrivent les activités artistiques. En effet, les verbes en cri, en mohawk ou en haïda englobent une multitude de sens qui sont tous liés à différents aspects de la vie traditionnelle et culturelle : des chants destinés aux enfants dans le ventre de leur mère, à la danse pour accueillir le soleil, la pluie ou les êtres du tonnerre. Les plus grandes révélations viennent des anciennes langues amérindiennes qui inspirent, guident et illuminent pleinement nos vies – que nous soyons ou non de la lignée autochtone, ou que nous soyons de nouveaux arrivants au Canada provenant de la Somalie, de l'Iran ou de la Russie. L'universalité de nos langues et de nos histoires commence seulement à être partagée avec les autres partout dans le monde.

Chacune de nos histoires, qu'il s'agisse d'un récit sacré réservé aux cérémonies traditionnelles ou d'une prestation théâtrale contemporaine présentée à des milliers de personnes dans le monde, tire ses racines de nos langues d'origine même si nous ne les parlons plus. La langue coule dans nos veines et est ancrée dans notre mémoire collective. Cette langue nous a été léguée par nos ancêtres, qui sont ici avec nous pour nous guider, pour nous protéger et pour nous aider à retrouver nos mots sacrés et nos propres moyens d'expression. C'est ce que mes parents et les Aînés de nombreuses collectivités de l'île de la Tortue, que nous appelons aujourd'hui le Canada, m'ont appris.

En ce qui a trait aux arts, nous n'avons qu'à écouter les langages artistiques, mais aussi les chansons, les chants, les histoires et les nombreuses voix du filou qui s'harmonisent dans notre création sacrée. Ce projet me laisse véritablement entendre et sentir les esprits des nombreuses langues de nos ancêtres, dont les voix résonnent à travers les époques.

Prenez le temps de les écouter.

Bruce E. Sinclair

## INTRODUCTION

Le Conseil des Arts du Canada a publié en octobre 2007, *Cap sur l'avenir*, son plan stratégique s'étendant de 2008 à 2011. Ce plan, qui définissait les valeurs et les orientations du Conseil pour une période de trois ans, a reconnu l'importance de « l'équité » comme l'une des cinq orientations encadrant le travail du Conseil. L'orientation sur l'équité indique que le Conseil accroîtra son « rôle de chef de file (...) dans la promotion de l'équité comme priorité critique dans la réalisation des aspirations artistiques au Canada ».<sup>1</sup>

Cette orientation « engage le Conseil à utiliser son point de vue national unique pour cerner et aborder les enjeux connexes à l'accès (régionaux, linguistiques, culturels, raciaux, générationnels, en fonction du sexe ou d'un handicap), et à intégrer l'équité comme principe horizontal dans les activités du Conseil ».<sup>2</sup> Le plan d'action affirme en outre la nécessité « d'offrir aux artistes et aux organismes artistiques utilisant des langues autochtones (...) la possibilité d'obtenir des renseignements dans leur langue, ainsi que des processus d'évaluation qui soient appropriés ».<sup>3</sup>

Le programme de subventions aux écrivains, conteurs et éditeurs autochtones (en place depuis 2004) est actuellement le seul programme du Conseil qui soutient des projets dans une langue autochtone. En raison de l'orientation stratégique et de la nécessité de recueillir de l'information pour définir les priorités et les initiatives du Conseil, le Bureau des arts autochtones et le Service de la recherche et de l'évaluation du Conseil ont collaboré à un projet de recherche afin de renforcer les connaissances et la compréhension du lien qui unit les langues autochtones et les pratiques artistiques. Le présent rapport, *Il nous faut entendre leurs voix*, présente les résultats de cette recherche.

Au cours du projet, de nouveaux thèmes sont apparus et certains thèmes récurrents ont été réaffirmés concernant la vision autochtone du monde et la nature interdisciplinaire de la langue et des pratiques artistiques. Bien que le projet de recherche présente des idées et des solutions visant à aider le Conseil à déterminer ses orientations futures, il demeure essentiel de mener des recherches supplémentaires sur les langues et les pratiques artistiques autochtones en général, notamment :

- en passant minutieusement en revue la documentation sur les langues autochtones et les pratiques artistiques, y compris les langues autochtones ou non autochtones et les pratiques artistiques;
- en analysant le milieu pour définir les « pratiques exemplaires » des établissements offrant des programmes en langues autochtones;
- en examinant la façon de créer des perspectives de recherche réunissant des linguistes, des praticiens des langues autochtones et des artistes autochtones, afin d'explorer, de partager et d'articuler les idées et les connaissances qu'ils possèdent sur ce sujet dans leurs propres langues.

---

<sup>1</sup> *Cap sur l'avenir 2008-2011, Plan stratégique*, Conseil des Arts du Canada (Ottawa : Conseil des Arts, 2007), 10. À noter, le nouveau plan stratégique du Conseil, *Resserrer les liens 2011-2016*, réitère les cinq orientations définies dans le plan précédent.

<sup>2</sup> *Cap sur l'avenir 2008-2011, Plan d'action*, Conseil des Arts du Canada (Ottawa : Conseil des Arts du Canada, 2008), 10.

<sup>3</sup> *Ibid*, 16.

Le présent rapport présente au Conseil un vaste éventail de concepts émanant de la vision autochtone du monde, laquelle peut être étrangère aux personnes de langues non autochtones. Il tente d'articuler les concepts de « nation », dont la culture traditionnelle, le patrimoine et les croyances autour d'une philosophie de vie sont intégrés dans les langues et exprimés dans une multitude de pratiques artistiques. Cette approche contraste complètement avec la « vision occidentale » du monde.

Cela étant dit, les auteurs (Bruce Sinclair du Conseil des Arts et Deborah Pelletier) sont heureux d'avoir eu l'occasion de partager des éléments importants de leur vie – leurs relations passées, présentes et futures – et remercient les artistes pour leur incroyable générosité. Ils tiennent également à remercier Claire McCaughey, chef du Service de la recherche et de l'évaluation, et Louise Profeit-LeBlanc, coordonnatrice du Bureau des arts autochtones, pour leurs conseils, leur soutien et leurs commentaires à l'égard de ce projet.

## MÉTHODOLOGIE

En élaborant le présent projet de recherche, le Conseil des Arts du Canada a reconnu que les langues et les pratiques artistiques autochtones doivent être étudiées dans le contexte des collectivités autochtones au sein desquelles les langues autochtones sont, la plupart du temps, acquises et transmises. Le Conseil reconnaît ainsi la présence et l'importance des visions du monde autochtones et les relations qui unissent le langage et l'art. Le Conseil convient donc que cette vision peut différer de celle du gouvernement du Canada et des approches de celui-ci au regard d'un sujet aussi complexe, riche et diversifié que le nombre de langues autochtones au pays.

Dans le cadre de ce projet, une équipe de recherche en langues autochtones<sup>4</sup> a recueilli de l'information auprès de diverses sources :

- Les dossiers de demande soumis au Conseil par des artistes et des organismes ont été examinés afin de repérer ceux qui contenaient une composante liée à la production, à la recherche ou à la traduction en matière de langues autochtones. Les résultats ont été utilisés pour compiler une liste de participants potentiels aux entrevues et aux sondages.
- Pendant quatre mois, de septembre 2009 à janvier 2010, on a mené des entrevues et des cercles de discussion auprès d'artistes et de praticiens des langues sélectionnés représentant diverses disciplines, divers groupes linguistiques, et possédant divers niveaux de compétences en langues autochtones.
- En octobre 2009, un questionnaire a été envoyé par courriel à 1 009 artistes qui avaient déjà déposé une demande de subvention auprès du Conseil et qui s'étaient présentés comme des Autochtones. Au total, 31 % des artistes y ont répondu.
- Les rapports statistiques sur les données du recensement et la documentation connexe sur les langues autochtones et leur utilisation ont également été compilés et ont servi de toile de fond à l'information présentée aux artistes et aux organismes artistiques. Cette information de base comprend des données démographiques de la population autochtone du Canada et des données sur l'usage des langues et les grandes tendances linguistiques.
- Des informations complémentaires ont été colligées sur la politique et les initiatives actuelles du gouvernement, y compris sur l'héritage des pensionnats indiens et ses répercussions sur les langues et pratiques artistiques autochtones.

Ce rapport s'appuie également sur les connaissances des membres de l'équipe de recherche et de rédaction acquises au cours d'autres rencontres, dont celle du Groupe de discussion sur les arts inuits<sup>5</sup> – une rencontre historique tenue au Conseil des Arts en mai 2009 – et la Cinquième rencontre annuelle nationale des administrateurs et organisateurs de soutien des arts autochtones, organisée par l'Institut culturel et éducatif montagnais en 2006. Toutefois, le rapport se concentre principalement sur les commentaires des personnes qui ont participé aux entrevues ou aux cercles de discussion et qui ont répondu au sondage par courriel.

---

<sup>4</sup> Cette équipe est composée de différents membres du Conseil des Arts du Canada, y compris Louise Profeit-LeBlanc, du Bureau des arts autochtones, et des membres du Service de la recherche et de l'évaluation suivants : Claire McCaughey, Steven Mah, John Ruston, Adam Meisner, Jacinthe Soulliere et Shannon Peet. Le rapport a été rédigé par Bruce Sinclair du Conseil des Arts, et par Deborah Pelletier.

<sup>5</sup> Ce groupe est constitué d'artistes éminents, d'administrateurs des arts et d'Aïnés du Nunavut dont l'Inuktitut est la langue maternelle et la principale langue parlée.



Le présent rapport, *Il nous faut entendre leurs voix*, présente les résultats et les conclusions de la recherche. Il est divisé en trois parties. La première dépeint le contexte de la recherche et expose les résultats de la recherche complémentaire sur la démographie et les tendances en matière de langues autochtones au Canada. La deuxième partie est dédiée aux voix des Aînés, les gardiens de la sagesse, qui continuent à transmettre leur savoir – traditionnel et contemporain – sur les langues et les arts. Enfin, la troisième partie présente les commentaires des participants aux entrevues, aux cercles de discussion et au sondage sur les sujets suivants :

- les niveaux de compréhension et de maîtrise d'une langue autochtone;
- les disciplines artistiques concernées et la façon dont les langues sont intégrées aux pratiques artistiques; et
- les réflexions sur la façon dont les langues autochtones et les pratiques artistiques sont interreliées.

En guise de conclusion, le rapport présente un certain nombre de suggestions des participants sur les orientations futures du Conseil des Arts du Canada.

### La diversité des langues autochtones

Le Canada a une riche diversité culturelle et linguistique liée aux peuples des Premières nations, aux Métis et aux Inuits. Les dernières statistiques révèlent qu'il y a 1 172 790 Autochtones au Canada. Bien que le nombre exact de langues autochtones ne soit pas clairement établi, on convient généralement qu'il existe au moins dix familles de langues et de langues isolées des Premières nations au Canada, que les Inuits représentent une famille de langues distinctes, et que les Métis représentent une langue mixte unique.<sup>6</sup>

Il est difficile de bien comprendre les divers facteurs ayant entraîné l'existence de si nombreuses langues. Si nombre d'Autochtones ont pour langue maternelle le français ou l'anglais, d'autres parlent à la fois une langue autochtone et une langue officielle. D'autres encore connaissent uniquement la langue autochtone que leurs Aïnés leur ont transmise, et certaines langues mineures sont sur le point de disparaître ou ont déjà disparu. Il convient aussi de noter que certains Autochtones ne participent pas aux recensements fédéraux et que, lorsque c'est le cas, la diversité des dialectes recensés complique grandement toute classification.<sup>7</sup>

Le présent rapport n'a pas pour objet d'examiner des données statistiques ni d'aborder en détail ce qui freine l'apprentissage d'une langue, le maintien des connaissances linguistiques et la pratique de la langue. Il vise plutôt à attirer l'attention du lecteur sur des tendances et des faits importants pouvant avoir une incidence sur l'engagement « formel » des artistes envers les arts, sur leur capacité à comprendre et à parler une langue autochtone, et sur le degré d'intégration des langues dans leurs pratiques artistiques, le cas échéant. Ainsi, les données suivantes sont uniquement présentées afin de donner un aperçu de la diversité des langues autochtones au Canada et de souligner certaines tendances émergentes. Ces données servent de contexte au sujet principal de l'intégration des langues dans les pratiques artistiques.

À titre d'exemple, Mary Jane Norris, dans *Langues autochtones au Canada : nouvelles tendances et perspectives sur l'acquisition d'une langue seconde*, s'intéresse à la diversité des langues autochtones et à leur relation avec l'identité des peuples autochtones. Elle explique ce qui suit :

Ces langues reflètent autant d'histoires, de cultures et d'identités distinctes liées à la famille, à la collectivité, à la terre et aux connaissances traditionnelles. Pour les Premières nations, les Inuits et les Métis, ces langues sont au cœur même de leur identité.<sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> Eung-Do Cook et Darin Howe, « Aboriginal Languages of Canada » (en anglais seulement), *Contemporary Linguistic Analysis*, 5<sup>e</sup> édition, édité par W. O'Grady et J. Archibald (Toronto : Addison Wesley Longman), 294-309.

<sup>7</sup> Commission royale sur les peuples autochtones « Peuples autochtones et langues », rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones (Ottawa : Commission royale sur les peuples autochtones, 1996).

<sup>8</sup> Mary Jane Norris, *Langues autochtones au Canada : nouvelles tendances et perspectives sur l'acquisition d'une langue seconde*, Tendances sociales canadiennes (Ottawa : Statistique Canada, 1998).

En outre,

Même si la majorité des locuteurs de langue autochtone apprennent leur langue maternelle, de nombreux facteurs contribuent à l'érosion de la transmission intergénérationnelle des langues autochtones, dont la migration croissante entre les collectivités autochtones et les villes, les mouvements en direction et en provenance des réserves, les mariages linguistiquement mixtes, l'influence prépondérante du français et de l'anglais dans la vie quotidienne, et l'héritage négatif laissé par le régime des pensionnats.<sup>9</sup>

Le rapport de 1996 de la Commission royale sur les peuples autochtones confirme les explications de Mary Jane Norris en précisant que la langue est souvent considérée comme l'essence même d'une culture. La Commission royale sur les peuples autochtones explique que la revitalisation des langues traditionnelles est essentielle pour l'épanouissement des communautés.<sup>10</sup>

### **Nombre de langues autochtones au Canada**

Il y a environ 221 langues autochtones en Amérique du Nord. Beaucoup d'entre elles sont parlées aussi bien au Canada qu'aux États-Unis. Il est fondamental de préciser que les peuples des Premières nations, les Inuits et les Métis contribuent à l'identité multilingue du Canada, laquelle ne compte pas moins de 52 langues autochtones.<sup>11</sup>

### **Faits saillants sur les Premières nations**

En 2001 et en 2006, près de 29 % des membres des Premières nations ayant participé au recensement du Canada ont précisé qu'ils pouvaient converser dans une langue autochtone. En 2006, ce taux était plus élevé chez les Premières nations vivant dans des réserves (51 %) que chez les autres (12 %).<sup>12</sup>

Selon le recensement de 2006, les Premières nations du Canada parlent plus de 60 langues autochtones différentes. Le même recensement a aussi révélé que davantage de personnes peuvent converser dans les langues autochtones suivantes :

|                    |        |
|--------------------|--------|
| Cri                | 87 285 |
| Ojibway            | 30 255 |
| Oji-cri            | 12 345 |
| Montagnais-naskapi | 11 080 |
| Dené               | 9 250  |
| Mi'kmaq            | 8 540  |
| Siouan             | 6 285  |
| Atikamekw          | 5 320  |

Les autres langues comptent moins de 5 000 locuteurs.

Le nombre d'Autochtones qui parlent leur langue ancestrale s'est accru pour la plupart des langues qui comptent un grand nombre de locuteurs. Entre 2001 et 2006, le nombre d'Autochtones parlant l'oji-cri, l'atikamekw, le montagnais-naskapi, le dené et le cri a chuté. Les langues les plus viables sont le cri et l'ojibway.<sup>13</sup>

---

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*.

<sup>11</sup> Statistique Canada, *Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuits, Métis et Premières nations*, Recensement de 2006 (Ottawa : Statistique Canada, 2006).

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Ibid.

## Faits saillants sur les Métis

La langue autochtone la plus parlée par les Métis est le cri, suivi du michif, une langue traditionnelle formée d'un mélange de cri et de français. Les Métis les plus âgés sont plus susceptibles de parler une langue autochtone. Près de 12 % des Métis âgés d'au moins 75 ans peuvent converser dans une langue autochtone, ce qui est le cas de 9 % de ceux âgés de 65 à 74 ans, et de 6 % de ceux âgés de 45 à 64 ans. Moins de 3 % des Métis âgés de moins de 44 ans parlent une langue autochtone.<sup>14</sup> Selon le recensement de 2006, ce taux a chuté de 1 % depuis 2001. L'*Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 : premiers résultats – Bien-être de la population autochtone vivant hors réserve* révèle que la majorité des Autochtones accordent une grande ou une certaine importance à la conservation, à l'apprentissage et au réapprentissage des langues autochtones.<sup>15</sup>

## Faits saillants sur les Inuits

32 200 Inuits ont déclaré pouvoir parler leur langue ancestrale. L'inuktitut est considéré comme l'une des trois langues les plus viables; il demeure d'une grande importance générale (69 % des Inuits la parle), mais les connaissances de ses locuteurs et son utilisation avaient régressé en 2006. Il semble que les Inuits sont moins susceptibles d'utiliser l'inuktitut comme langue principale à la maison.

## Autres faits saillants

Bon nombre de langues autochtones parlées par les Indiens et les Métis de l'Amérique du Nord à l'extérieur des réserves sont en situation précaire. Il est souvent difficile de maintenir et de transmettre une langue autochtone, car les occasions de la pratiquer sont rares et les possibilités d'apprentissage le sont encore plus.<sup>16</sup>

Au cours de la prochaine décennie, la plupart des groupes linguistiques perdront leur dernière génération de locuteurs (leurs Aînés) et les histoires ancrées dans leurs langues d'origine. Bien que l'existence de certains groupes linguistiques autochtones soit menacée, on assiste pourtant à une revitalisation des langues autochtones au sein des communautés autochtones actuelles. Des stratégies de maintien et de préservation des langues, menées par des enseignants locaux et des activistes communautaires, sont élaborées partout au pays. Certaines stratégies concernant les langues autochtones sont mises en place dans les provinces, dans les secteurs de l'enseignement et de la santé, ainsi qu'au sein de divers organismes culturels.

## La politique et les programmes du gouvernement

Actuellement, la reconnaissance et la revitalisation des langues vernaculaires du Canada ne sont encadrées par aucune législation ou politique fédérale importante, et ce, malgré les mouvements des années 1960 en faveur du bilinguisme et du multiculturalisme, le transfert des responsabilités des programmes dans les années 1980 et les réalisations du Groupe de travail sur les langues et les cultures autochtones entre 2002 et 2005. Par conséquent, il n'existe aucune loi, ni politique, ni programme durable au palier fédéral qui pourrait encourager ou garantir l'acquisition et le maintien des langues autochtones actuelles.

---

<sup>14</sup> Ibid, 7.

<sup>15</sup> Statistique Canada, *Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 : premiers résultats – Bien-être de la population autochtone vivant hors réserve* (Ottawa : Statistique Canada, 2001).

<sup>16</sup> Ibid.

En 2002, le ministère de Patrimoine canadien a annoncé le versement d'une subvention de 172,5 millions de dollars sur une période de 10 ans pour la création d'un centre des langues et des cultures autochtones. Toutefois, ce programme a été retiré du budget 2006 en faveur du programme Initiatives des langues autochtones, qui a reçu une aide supplémentaire de 40 millions de dollars, et un montant annuel de 5 millions de dollars pour les huit prochaines années, soit jusqu'en 2014.

Au Conseil des Arts du Canada, il n'existe aucune politique sur les langues autochtones du pays. Le programme Subventions aux écrivains, aux conteurs et aux éditeurs autochtones est le seul à inclure, depuis 2004, une composante sur les langues autochtones. Toutefois, le Conseil met actuellement en œuvre une stratégie pour les arts du Nord axée particulièrement sur le Nunavut. Cette stratégie sera directement liée aux enjeux linguistiques et à l'accès aux arts.

D'un point de vue historique, l'Acte de Québec de 1774 a marqué un premier jalon dans la reconnaissance du français et de l'anglais comme étant les deux langues fondatrices du Canada. Cependant, aucune reconnaissance n'a été accordée aux langues autochtones à l'époque. Depuis, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a donné, en 1988, le statut de langues officielles au chipewyan, au cri, à l'anglais et au français, ainsi qu'au gwich'in, à l'inuinnaqtun, à l'inuktitut, à l'inuvialuktun, au slavey du Nord, au slavey du Sud et au tlicho. Quant au gouvernement du Nunavut, il a proclamé en 2009 que l'inuktitut était une langue officielle de sa province au même titre que le français et l'anglais.

## **Les conséquences des pensionnats indiens**

Quiconque fait des recherches sur l'importance des langues autochtones au pays ne peut ignorer les conséquences du système des pensionnats indiens au Canada et les répercussions intergénérationnelles qu'il a eues sur les Premières nations, y compris les Métis. Bon nombre d'histoires et de preuves révèlent la façon dont la culture et l'héritage autochtones ainsi que les Autochtones eux-mêmes ont été systématiquement « effacés » dans le cadre de la politique d'assimilation. Les langues et les cultures, y compris les pratiques sociales comme les cérémonies, les vêtements traditionnels et la longueur des cheveux, allaient à l'encontre des politiques et des approches gouvernementales de l'époque.

Les politiques du gouvernement limitaient l'expansion d'un milieu qui permettrait aux Autochtones, en tant qu'artistes, de pratiquer leur mode de vie. Ces politiques ont eu une incidence sur les chants, les danses, les histoires et l'« art visuel » de la vie autochtone, y compris sur la conception des tipis, la broderie perlée, la création de motifs morcelés dans l'écorce de bouleau, la poterie, le tissage de paniers et la confection de costumes de danse. En outre, était interdit aux pensionnaires de parler leur langue maternelle afin d'oublier leur mère et leur identité. Ainsi, les Autochtones ont dû dissimuler bon nombre de leurs pratiques linguistiques et culturelles pour en assurer la survie.

Les pensionnats indiens ont entraîné chez de nombreux Autochtones la honte, la peur, le rejet et la perte d'identité, ce qui a eu une incidence sur le développement de leur langue. Toutefois, malgré ce qui s'est produit dans ces pensionnats isolés, il n'y a pas si longtemps, beaucoup d'Autochtones ont survécu et ont pu partager des enseignements traditionnels et créer des histoires dans leur langue d'origine, avec toute la beauté et la douceur qui les caractérisent.

## **Les excuses du gouvernement**

Le gouvernement reconnaît aujourd’hui que la politique sur les pensionnats indiens a eu des effets profondément négatifs, et a causé des dommages durables à la culture, au patrimoine et à la langue autochtones.<sup>17</sup> Le premier ministre Stephen Harper a officiellement présenté des excuses aux survivants des pensionnats indiens en juin 2008.

En 2007, la création de la Commission de vérité et de réconciliation et les réalisations qu’elle a accomplies marquent des étapes importantes dans l’établissement d’une nouvelle relation entre les Autochtones et les autres Canadiens.

---

<sup>17</sup> *Débats de la Chambre des communes, Compte rendu officiel (Hansard)*, volume 142, numéro 110, 2<sup>e</sup> session, 39<sup>e</sup> législature, le mercredi 11 juin 2008.

## DEUXIÈME PARTIE : CE QUE LES AÎNÉS NOUS ONT APPRIS

### Les Aînés ont révélé ce qui suit :

Les peuples autochtones d'Amérique du Nord entretiennent une relation unique avec les éléments naturels : le soleil, le vent, la terre et l'eau.

Leur vision du monde transparait dans la structure de leurs langues et dans les liens qu'ils entretiennent avec leur environnement. La langue est au cœur même de la culture.

L'essence de chaque être se trouve au sein même de l'élément du langage. C'est la dimension dans laquelle notre existence est la plus accomplie. Nous ne créons pas la langue, mais nous sommes créés à travers elle.

Bon nombre d'histoires et de légendes autochtones sont liées à la compréhension que les Premières nations ont de leur identité territoriale; par exemple, bon nombre d'entre elles s'inspirent des paysages.<sup>18</sup>

En élaborant le présent projet de recherche, le Conseil des Arts du Canada a reconnu que les langues et les pratiques artistiques autochtones doivent être étudiées dans le contexte des collectivités autochtones où, la plupart du temps, les langues autochtones sont acquises et transmises.

Le Conseil des Arts a aussi reconnu que les Aînés sont des messagers sacrés qui transmettent la langue, et les gardiens des connaissances sur les modes de vie traditionnels. Selon bon nombre d'Aînés provenant de différentes nations de l'île de la Tortue, la langue, la culture et le patrimoine sont interreliés. Pour comprendre la relation entre la langue et la pratique artistique, il est nécessaire de l'examiner dans le cadre de la vision du monde des Autochtones, dont les croyances, les connaissances et les systèmes découlent des liens qu'ils ont établis avec le monde qui les entoure.

Les relations avec les choses créent, établissent et maintiennent la place des êtres dans le cycle de la vie. Dans un monde animiste, tous les éléments de l'univers sont dotés d'un « esprit » – le soleil, la lune, la terre et les êtres vivants. Bien qu'elles acceptent les définitions de la science contemporaine, plusieurs Premières nations voient les montagnes, les rochers, le feu, le vent et l'eau comme des « êtres vivants ». Dans nombre de sociétés autochtones, tous les êtres vivants sont interreliés et donc interdépendants. Selon cette conception de la vie, il n'y a pas de séparation entre un élément et un autre. La langue est considérée comme « vivante », car elle représente une partie de l'« être » ou de l'« esprit » d'une personne, qui elle-même est liée aux autres êtres vivants et en dépend.

Il est généralement compris et admis que la langue est inhérente à la culture et au patrimoine et que ces deux éléments sont, par conséquent, interreliés. La langue est un outil aux multiples fonctions qui permet d'enregistrer, de préserver et de communiquer les idées. De la même manière, l'art peut lui aussi servir à enregistrer, à préserver, à exprimer et à communiquer ces idées. La langue et l'art peuvent donc être interreliés et se compléter. Ce sont des moyens d'enregistrer et d'exprimer la culture et le patrimoine afin de créer et de partager de l'information ou des idées, de sensibiliser les gens, de maintenir un ensemble de connaissances historiques ou de divertir. Tous ces éléments contiennent une « part d'histoire ».

---

<sup>18</sup> Conseil des Arts du Canada, *Résultats du sondage : Il faut entendre leurs voix* (document non publié, Conseil des Arts du Canada, Ottawa, 23 octobre 2009).

Dans de nombreuses sociétés autochtones, la langue, la culture et le patrimoine se sont développés et ont été préservés grâce à la tradition orale, aux chants et aux chansons, aux symboles et à l'imagerie. Des aspects importants de l'histoire autochtone ont été enregistrés au moyen d'illustrations et de symboles utilisés dans des pétroglyphes, des dénombremments hivernaux peints sur des peaux et, plus tard, dans les motifs des couvertures. Aujourd'hui, d'autres pratiques, comme l'écriture, l'illustration, le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture et la broderie perlée, permettent de raconter cette histoire. Les pratiques contemporaines élargissent les modes d'expression et d'interprétation d'antan en utilisant une multitude de matériaux et de formes, comme le texte, l'art visuel, la musique, l'enregistrement sonore et les arts numériques. La « part d'histoire » est ainsi préservée et, même si elle n'est pas toujours interprétée, elle est intégrée à la pratique artistique (c'est-à-dire, sa conception, son processus, son expression ou son interprétation).

À la lumière de ces constatations, on comprend mieux ce que les Aînés signifient lorsqu'ils demandent que les mots ou concepts importants soient rendus dans leur langue, comme des noms et des lieux, car l'utilisation de la langue est considérée comme une manière spirituelle de communiquer. De plus, la revitalisation des langues est aussi celle de l'esprit. C'est le sens de la vie et la reconnaissance de la beauté qui nous entoure. Lorsque la langue est bien comprise et parlée, les mots et les concepts sont interprétés dans différentes formes d'art : histoires sacrées, chansons, danses, écriture, performances, œuvres médiatiques et visuelles.

En 2006, des Aînés innus ont participé à une rencontre organisée par l'Institut culturel et éducatif montagnais, lors de laquelle ils ont partagé patiemment leurs connaissances et remarqué ce qui suit :

Le territoire, la langue, les arts et la culture sont importants dans nos vies, pour nous, gens de la terre... L'imagination est le territoire des artistes. Quand le territoire est fort, les langues sont fortes, et les artistes sont forts.<sup>19</sup>

L'Ojibway Manidoonatteshiingwe, un défenseur des langues autochtones résidant dans le sud de l'Ontario, a aussi fait remarquer qu'il est important de recevoir un nom indien des Aînés de la communauté, comme le veut la tradition. De plus, il a souligné l'importance de se faire appeler par ce nom et d'appeler ses proches par leurs noms indiens.

La langue est un cadeau extrêmement précieux... Elle nous permet de comprendre la vie. C'est la structure de notre esprit.<sup>20</sup>

Comme les Aînés l'ont mentionné, la langue fait partie intégrante du développement des pratiques artistiques. De la même manière, la pratique artistique est une forme de communication qui est interreliée à la langue, ou créée parallèlement à elle, et est intrinsèquement liée au développement de la culture et du patrimoine dans les sociétés autochtones.

---

<sup>19</sup> Cinquième rassemblement national des administrateurs d'art autochtone et des organismes de soutien aux arts autochtones, organisé en septembre 2006 à Sept-Îles (Québec) par l'Institut culturel et éducatif montagnais.

<sup>20</sup> Basil Johnston, « Culture as Treatment Symposium » (en anglais seulement, notes d'allocation non publiées, Wabano Health Centre, Ottawa, 20 novembre 2009).



## TROISIÈME PARTIE : CE QUE LES PERSONNES INTERROGÉES ET LES RÉPONDANTS AU SONDAGE NOUS ONT APPRIS

### Ce que nous avons appris sur les compétences en langue autochtone

Pour recueillir autant de réponses que possible et ne pas intimider les répondants en employant un jargon linguistique, l'équipe chargée du projet de recherche sur les langues autochtones a rédigé des questions ouvertes servant à déterminer les compétences linguistiques de chacun. Autrement dit, aucun paramètre n'a été fixé pour définir les niveaux de connaissance de la langue pour les réponses où les personnes interrogées ou les répondants décrivent leurs capacités à parler ou à comprendre une langue autochtone. On a recueilli des réponses libres, ce qui a quelque peu compliqué la compilation des données. Par exemple, certains répondants ont précisé que leur niveau de compréhension était « suffisant » ou « adéquat », tandis que d'autres ont indiqué qu'ils pouvaient comprendre l'essentiel d'une conversation. Dans de tels cas, on ne pouvait établir clairement le niveau linguistique décrit par les répondants. Étaient-ils capables de suivre une conversation ou n'en comprenaient-ils que l'idée maîtresse?

Néanmoins, la plupart des répondants ont formulé leurs réponses en employant un langage courant, ce qui a permis de déterminer leur niveau de compréhension et leur capacité à parler la langue. À la lumière des réponses recueillies, les répondants ont été répartis en trois catégories linguistiques (niveaux débutant, intermédiaire et avancé) afin de pouvoir saisir et analyser les données. Ces trois niveaux sont décrits ci-dessous. Pour en savoir plus, consultez l'annexe C (Données du sondage sur les niveaux de compréhension d'une langue autochtone) et l'annexe D (Données du sondage sur les niveaux de communication orale d'une langue autochtone).

a) Les répondants de **niveau débutant** s'expriment au moyen d'un vocabulaire limité ou élémentaire ou encore plus ou moins adéquat. Le vocabulaire limité ou élémentaire inclut les formules de salutation, les lettres de l'alphabet, les chiffres, les noms d'objets, d'événements, de personnes, d'animaux, d'esprits et de lieux, ainsi que les chansons et les expressions ou les chants traditionnels. Le vocabulaire plus ou moins adéquat comprend en outre l'utilisation de formules de politesse courantes et l'expression de besoins essentiels. Ce vocabulaire est souvent limité à des champs lexicaux liés aux visites ou aux voyages, aux besoins élémentaires ou aux demandes d'aide ainsi qu'à des formulations ou des phrases courtes.

b) Les répondants de **niveau intermédiaire** emploient un vocabulaire adéquat dans la plupart de leurs conversations pratiques et sociales et dans le cadre de relations professionnelles dans un domaine connu. Ils possèdent les bases de la grammaire et de la prononciation et peuvent utiliser des structures de phrase complexes. Ils font parfois des erreurs, mais se font comprendre convenablement. Enfin, ils parlent presque couramment la langue, même s'ils ont parfois quelques hésitations et, au besoin, ils peuvent soutenir une conversation en employant des périphrases.

c) Les répondants de **niveau avancé** sont considérés comme ayant été immergés dans la langue ou comme parfaitement bilingues. Ils peuvent comprendre, parler, lire, écrire et traduire la langue en écriture syllabique ou en caractères romains, ou les deux. Ils emploient un vocabulaire riche et précis qui est adapté au thème de la conversation ou à la situation. Ils font de rares erreurs qui n'interfèrent pas avec le sens de leurs paroles. Enfin, s'ils abordent un sujet qu'ils maîtrisent, ils peuvent en parler presque aussi bien que des locuteurs natifs et être tout à fait compris par ces derniers.

En matière de compétences linguistiques, il semble que le nombre de répondants qui sont en mesure de comprendre une langue autochtone dépasse de beaucoup ceux qui peuvent en parler une. Au total, 93 % des répondants au sondage ont indiqué qu'ils comprennent une langue autochtone alors que seulement 28 % ont indiqué qu'ils en parlent une. La plupart des personnes qui ont déclaré comprendre et parler une langue autochtone ont été classées dans les catégories « débutant » et « avancé ».

Les répondants classés dans la catégorie « débutant » ont précisé qu'ils parlent peu une langue autochtone, ou de façon limitée, en utilisant peu de mots ou d'expressions, des phrases incomplètes ou élémentaires, des expressions courantes ou enfantines. Ils ne connaissent que des formules de salutation, des noms de personnes, d'animaux, de lieux et d'événements ou encore des instructions, des mots associés aux repas, des prières, des chansons, des expressions traditionnelles, de l'argot ou des injures. Il s'agit d'artistes qui n'ont pas eu la chance de préserver leurs connaissances linguistiques ou qui ne l'ont pas fait en raison de leur éloignement des autres locuteurs, d'un manque de ressources linguistiques ou pour tout autre motif. Malgré les défis à relever et les difficultés en matière de disponibilité et d'accès aux ressources linguistiques, bon nombre de ces débutants souhaitent approfondir leurs connaissances de la langue ou renforcer leurs compétences linguistiques.

Il y a relativement peu de répondants de niveau intermédiaire. Ces derniers ont décrit leurs compétences comme étant bonnes, moyennes, plutôt bonnes, adéquates, très bonnes ou encore assez bonnes pour pouvoir suivre une conversation ou en comprendre l'essentiel. Nombre d'entre eux ont précisé qu'ils souhaitent créer ou appuyer la création de nouvelles ressources linguistiques afin de préserver la langue, de l'enseigner aux membres de leur communauté, d'en faire une source d'inspiration ou encore de responsabiliser leur communauté aux enjeux linguistiques ou à d'autres aspects connexes.

Comme les personnes classées dans la catégorie « débutant », un grand nombre de répondants considéraient qu'ils appartenaient à la catégorie « avancé ». Ils ont déclaré parler couramment leur langue autochtone, être bilingues, la parler très bien, en posséder une bonne connaissance ou encore la parler parfaitement ou pouvoir la lire, l'écrire, la parler et la traduire dans une écriture syllabique ou en caractères romains. Ils ont précisé avoir été élevés dans cette langue ou y avoir été émergés pendant toute leur vie, et avoir eu l'occasion de communiquer couramment avec leur famille, leurs Aînés et l'ensemble de leur communauté dans cette langue. Ils ont ainsi pu développer des compétences linguistiques avancées. Certains répondants ont expliqué qu'ils sont les « gardiens des chants » ou les chefs de leur communauté chargés de la traduction artistique des rêves, des chansons et des traditions.

Pour résumer, un grand nombre de répondants étaient fiers de dire qu'ils étaient en mesure de comprendre et de parler la langue autochtone. Toutefois, la plupart d'entre eux ont été classés soit dans la catégorie « débutant » ou « avancé ». Plusieurs ont précisé qu'ils pouvaient mieux comprendre leur langue autochtone que la parler. Ceux qui entretiennent des liens forts avec leur culture et leur patrimoine ont eu de nombreuses occasions de mémoriser du vocabulaire de base en entendant régulièrement des chants, des chansons, des prières ou des formules de politesse dans le cadre d'événements communautaires ou culturels. Certains débutants ont eu accès à des cours d'introduction, ce qui leur a permis d'apprendre des noms de personnes, de lieux, d'événements et d'animaux, des chiffres et des descriptions; alors que d'autres ont profité de l'enseignement rudimentaire des Aînés ou des personnes parlant la langue dans leur communauté. La catégorie « débutant » comprend des personnes qui, en général, apprennent et utilisent des mots dans les titres, les textes descriptifs ou autres formules liées aux œuvres d'art ou dans les cérémonies culturelles qui présentent ou célèbrent la langue et les pratiques artistiques. Les personnes qui se sont dites parfaitement bilingues peuvent parler, lire, écrire et traduire dans une ou plusieurs langues, et mentionnent souvent que la traduction fait partie de leur travail.

## **Ce que nous avons appris sur les disciplines artistiques et comment les langues autochtones est intégré aux pratiques artistiques**

Au cours de la présente étude, nous avons appris que la langue et les pratiques artistiques se trouvent dans les gènes, les souvenirs collectifs et les enseignements transmis de génération en génération. Par exemple, de nombreuses légendes, histoires et pièces de théâtre autochtones sont ancrées dans l'histoire, la culture et les traditions sacrées des Premières nations. Les histoires du filou font appel à des personnages qu'on retrouve chez plusieurs Premières nations, notamment Wisahketchak (Nehiyawewin), d'Ikhdome (Spider Man / Dakota), Nanaboozhoo (Anishnawbe), Napi (Blackfoot) et Glooscap (Miqmaq). Bon nombre de légendes ont tout d'abord été racontées dans leur langue d'origine avant d'être traduites dans d'autres langues partout dans le monde.

Les artistes autochtones sont engagés dans pratiquement toutes les formes d'art. Même si beaucoup les exercent dans une autre langue que leur langue maternelle, il existe toujours un lien entre leur pratique artistique et leur langue d'origine.

Nous avons demandé aux répondants au sondage de décrire leur discipline artistique et la façon dont ils utilisent leur langue autochtone dans leur pratique artistique. Leurs points de vue ont laissé entendre qu'il existe des interactions dynamiques et diversifiées entre les arts et la pratique des langues autochtones. Ils nous ont permis de constater que langues autochtones sont amplement et profondément associées à la pratique artistique, qu'il s'agisse de représentations de danse quotidiennes à l'école ou de représentations opératiques d'envergure. Bon nombre de références aux disciplines sont interreliées, comme en témoignent les relations entre les chansons, l'art visuel, la danse et la musique.

Mentionnons que les répondants ont donné des réponses beaucoup plus précises pour décrire la façon dont ils utilisent leur langue autochtone dans leur pratique artistique que pour décrire la discipline artistique à laquelle ils s'adonnent. Il semble qu'ils étaient plus à même d'expliquer comment ils exercent leur pratique artistique que de définir leur discipline artistique. Par exemple, ils ont peu parlé de leur engagement envers les arts visuels, mais, en réponse à une question visant à savoir comment ils exercent leur discipline, ils ont mentionné le dessin, la peinture ou la broderie perlée. Cela vient peut-être du fait qu'ils ont de la difficulté à s'exprimer dans la « langue occidentale », comme il a été évoqué précédemment. Il est clair que nombre de langues anciennes ne disposent pas d'un vocabulaire décrivant les disciplines contemporaines, comme les « arts visuels » et l'« opéra ». Comme nous l'avons mentionné dans la préface, peu de langues autochtones disposent de mots pour décrire l'« art ». On peut donc supposer que, dans une culture qui approche la vie de façon holistique (où la nature forme un tout), il est difficile de distinguer les pratiques artistiques les unes des autres. En fait, les concepts peuvent être exprimés dans diverses disciplines, car ils sont tous liés entre eux.

Comment les artistes autochtones intègrent-ils leur langue à leurs pratiques artistiques, selon nos connaissances actuelles et celles du Conseil des Arts du Canada? Les réponses à cette question sont aussi diverses que le nombre de langues autochtones au Kanata (Canada) et sur l'île de la Tortue (Amérique du Nord). Ces réponses se trouvent aussi dans toutes les disciplines artistiques du monde occidental, dans le contexte mondial et au sein du Conseil des Arts. L'art fait partie intégrante de la vie des peuples autochtones, de leurs gènes et de leurs rêves. Il n'y a pas de distinction entre l'art et la vie. Tout est lié.

Les thèmes qui ont émergé décrivaient les relations que les Autochtones entretiennent sur le plan identitaire et en fonction de leur vision du monde; avec la terre, les territoires et les éléments qui en font partie; et avec la langue, la culture et le patrimoine. À maintes reprises, les répondants ont mentionné que la langue et les pratiques artistiques sont interreliées et que

les concepts inhérents à la langue sont entremêlés ou liés aux pratiques artistiques. Ils ont expliqué que les structures linguistiques intègrent aussi des relations, comme les noms et les verbes qui décrivent l'univers, les éléments et les êtres vivants. En langue saulteaux, par exemple, tout peut être un verbe.

Les disciplines artistiques mentionnées par les répondants comprennent la danse, la musique, la chanson, les prestations, le cinéma, le théâtre, l'écriture, l'édition, la sculpture, la peinture et l'art visuel. D'autres types de pratiques artistiques ont aussi été mentionnés, comme l'art traditionnel, le travail de conservation et l'histoire de l'art, la conception de sites Web, la programmation culturelle, le travail social, la technique artistique (conceptuelle) et l'administration des arts (qui n'est associée à aucune discipline en particulier). Bon nombre de répondants ont présenté leur pratique artistique dans un contexte éducatif, considérant cette pratique comme le prolongement de l'apprentissage et de l'enseignement artistique — notamment par l'entremise du conte, de la lecture et de l'écriture d'histoires régionales et locales, de l'immersion linguistique, de l'enseignement des langues et de la musique, et des services de consultation. D'autres ont mentionné que les cérémonies, les rituels et les prestations, l'enseignement de la culture, les chansons traditionnelles ainsi que la danse du tambour et les danses des pow-wow sont des manifestations qui possèdent toutes une valeur artistique.

Afin d'analyser les réponses à cette question, nous les avons classées par discipline artistique. Nous avons utilisé des disciplines reconnues mentionnées par les répondants et avons créé de nouvelles catégories artistiques. Vous trouverez ci-dessous un résumé des réponses recueillies. Pour en savoir plus sur les disciplines artistiques exercées et sur la façon dont les langues sont intégrées aux pratiques artistiques, consultez l'annexe D (Données du sondage sur les niveaux de communication orale d'une langue autochtone) et l'annexe E (Données du sondage sur les disciplines artistiques utilisées).

### **Cérémonies, rituels, enseignement de la culture, histoires et célébrations**

La plupart du temps, les cérémonies, les rituels, l'enseignement de la culture, les histoires et les célébrations considèrent que la vision du monde autochtone établit un lien prédominant et prééminent entre la langue autochtone et la pratique artistique. Pour de nombreux répondants, les enseignements et les histoires des Aînés sont des sources d'inspiration qui les aident à conceptualiser et à penser les processus et les produits artistiques. Nous avons appris que les relations qui lient la vision du monde, l'identité et l'être sont à l'origine des pratiques artistiques. Cela commence par un sentiment d'identité, la connaissance de la place que l'on occupe dans une communauté, puis dans l'univers.

Nous avons aussi appris que la langue constitue une identité qui est inextricablement liée à la vie culturelle des Autochtones, dans les chants, les danses et les cérémonies spirituelles. Cette langue coule dans les veines de chacun : elle est la mémoire collective du peuple.

Pendant seize heureuses années, j'ai entendu de nouveau la structure mélodieuse de notre langue. Le jour où, en revenant à la maison, j'ai pu parler la langue anishinaabemowin avec notre créateur, et la mémoire de mon sang s'est mise à danser.<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> Conseil des Arts du Canada, *Résultats du sondage : Il faut entendre leurs voix* (document non publié, Conseil des Arts du Canada, Ottawa, 23 octobre 2009).

Lorsque les Aînés parlent de la revitalisation des langues, il s'agit de la revitalisation de l'esprit, du sens de la vie et de la reconnaissance de la beauté. Pour décrire une langue et sa signification, les Aînés s'expriment de manière artistique au moyen d'histoires, de chants et de danses sacrées.

En 2009, lors de la rencontre du Groupe de consultation sur les arts inuits au Conseil des Arts du Canada, un Aîné du Nunavut a expliqué comment la langue est inextricablement liée à l'art et est essentielle à la survie de la culture et de la vie des Inuits.<sup>22</sup> Par exemple, un sculpteur inuit a déclaré que, pour réaliser son travail d'artiste, il s'imprègne de la pensée inuite et la transforme en actions, comme dans les histoires racontées par les Aînés. Un autre sculpteur a parlé du déroulement de son processus artistique : il doit d'abord trouver et préparer des fanons de baleines, ce qui peut prendre jusqu'à deux ans. Puis, la langue – qui fait toujours partie intégrante du processus de visualisation – lui permet de visualiser les histoires racontées par les Aînés inuits, puis de les sculpter dans les contours purs des fanons de baleine.<sup>23</sup>

Parmi les exemples d'intégration de pratiques artistiques aux langues autochtones, citons : les rassemblements culturels qui permettent de présenter les enseignants et d'autres intervenants; l'enseignement de la culture; les chants entonnés par les individus, les familles, les communautés ou lors des cérémonies; les chansons sacrées ou traditionnelles; les noms, les traductions de chansons, les prières, les festins ou la préparation des festins et des célébrations.

Lorsque nous dansons en cercle, nous entonnons certains chants au début, puis d'autres à la fin. Nous avons dû apprendre des chants pour la danse de la poule, la danse en rond ou la danse des esprits. Dans les kayas (il y a longtemps), tout le monde avait recours aux guérisseurs et portait des noms indiens, comme Wasewawasis ou « l'enfant qui rayonne ».<sup>24</sup>

## **Danse, musique, chants et performances**

Nous avons appris que les langues autochtones sont le plus souvent utilisées dans les disciplines de la danse, de la musique, de la chanson et des performances. La forte interaction entre la pratique des arts et les langues reflète l'interconnexion entre l'aspect culturel du territoire et les nations autochtones. Plusieurs références aux disciplines sont interreliées, comme la relation entre les chansons, les arts visuels, la danse et la musique. La langue autochtone est utilisée au théâtre, dans les pièces autochtones ou non, les comédies musicales, les jeux de rôle et les histoires traditionnelles ou contemporaines. Elle est aussi présente dans la dramaturgie, qu'il s'agisse de simples saynètes comprenant seulement quelques mots ou expressions ou de longs dialogues ou des productions théâtrales complètes. La langue autochtone est utilisée pour la création, l'écriture et la présentation de créations orales, de chansons, de danse et de musique, ainsi que pour créer des personnages, des décors ou des lieux fictifs ou réels. Parfois, elle est utilisée pour célébrer la fin d'une performance; il s'agit là d'une tradition culturelle qui reconnaît que les réalisations passées, présentes et futures contribuent à la performance.

---

<sup>22</sup> Peter Irniq, *Inuit Arts Focus Group* (notes d'entrevue non publiées, en anglais seulement, Conseil des Arts du Canada, Ottawa, mai 2009).

<sup>23</sup> Bill Mersoak, *Inuit Ullummi* (notes d'allocation non publiées, en anglais seulement, Affaires autochtones et Développement du Nord Canada, Ottawa, 1<sup>er</sup> décembre 2009).

<sup>24</sup> Conseil des Arts du Canada, *Résultats du sondage : Il faut entendre leurs voix* (document non publié, Conseil des Arts du Canada, Ottawa, 23 octobre 2009).

D'autres répondants ont expliqué que les langues autochtones sont utilisées lorsque les familles et les Aînés contribuent au contexte d'une pratique artistique; pour réfléchir à un concept culturel ou l'élaborer; pour chanter ou jouer du tambour à des événements; pour enregistrer des performances; pour étudier et transcrire des chants; et pour des spectacles de cirque.

Dans cette catégorie, on a aussi fait mention :

- de pièces de théâtre dans lesquelles bon nombre de personnages ou de filous utilisent une langue autochtone;
- d'un cabaret musical présenté dans un décor contemporain, racontant une histoire en cri, en français et en anglais, et dont les chants sont en langue autochtone;
- de performances théâtrales intertribales réalisées par des acteurs parlant d'autres langues que leur langue maternelle; et
- d'un livret entièrement réalisé en langue crie, associé à de la musique de compositeurs sino-canadiens dans le cadre d'un opéra.

Nous avons aussi appris que la langue est utilisée à tous les niveaux d'un projet artistique pour aborder les enjeux, les processus et les problèmes liés à la création de performances artistiques en langue autochtone. Il s'agit d'un outil essentiel pour établir et situer des identités collectives, communautaires et individuelles.

Par ailleurs, un répondant a déclaré s'être familiarisé avec la structure d'une langue autochtone en écoutant une chanson d'un artiste autochtone, évoquant ainsi le fait que l'universalité de la musique peut dépasser les barrières linguistiques.

### **Films et autres médias**

Dans cette troisième catégorie artistique, nombre de répondants ont donné des réponses très générales, comme la création de films et de vidéos, les performances cinématographiques et vidéastiques, la réalisation de documentaires et de vidéos culturelles et éducationnelles. Par conséquent, on ne sait pas exactement comment les langues autochtones sont intégrées à ces pratiques artistiques. Toutefois, certains répondants ont mentionné que les langues autochtones sont utilisées dans des scripts, des sous-titres et des vidéos réalisés par des jeunes, par des personnages animés d'une émission de télévision et dans des scénarios.

### **Sculpture, peinture et arts visuels**

Nous avons appris que l'œuvre d'art raconte une histoire au passé, au présent et au futur. Dans cette catégorie (comme dans toutes les autres), plusieurs répondants ont précisé qu'il y a une relation par laquelle la langue définit l'esthétique : c'est le reflet de la valeur sacrée de l'être. La langue autochtone est utilisée pour interpréter l'œuvre d'art et lui donner un titre. Les noms, titres et descriptions des œuvres d'art, des légendes et des histoires sont présentés en langue autochtone, en écriture syllabique ou en caractères romains. Les langues autochtones sont aussi utilisées pour la réflexion conceptuelle, comme source d'inspiration et pour écouter les Aînés ainsi que pour l'apprentissage et la conception des œuvres. D'autres répondants ont joint des titres, des mots, des expressions ou des histoires complètes dans leur langue pour illustrer ou décrire l'art ou la pratique artistique.

## **Écriture, publication et illustration**

Nous avons appris que la langue autochtone est utilisée dans différentes formes d'écriture, qu'il s'agisse de simples introductions, de textes complets ou d'illustrations. Elle sert à décrire des personnages et des lieux, et à donner des noms aux gens, aux animaux, aux lieux ou aux événements. Même si peu de répondants ont indiqué avoir publié leur travail, il semble qu'une forte proportion d'entre eux créent des histoires pour enfants, des légendes, des chansons et des scénarios de films. En outre, on note qu'un grand nombre de projets de recherche et de projets médiatiques relatent les histoires des Aînés sur les pratiques agricoles et artisanales, sous forme d'enregistrement ou d'écriture et d'imagerie numérique, exprimant ainsi un besoin de préserver les histoires et les connaissances traditionnelles.

Dans cette catégorie, même s'il a été surtout question de projets d'envergure en écriture, en édition et en illustration, certains artistes ont précisé que les langues autochtones sont aussi utilisées à plus petite échelle dans certaines pratiques artistiques – notamment en utilisant des références, des textes et des mots lors du processus artistique, en donnant un titre à des œuvres, en écrivant des paroles de chansons ou des textes sur des pochettes de CD, ou encore pour la présentation de performances.

## **Éducation et enseignement**

Les répondants considèrent que l'enseignement et l'apprentissage des langues font partie de leur identité et sont un élément majeur de leur pratique artistique. Grâce à la langue, ils se forment une forte identité en tant qu'individus et en tant que membres de la communauté.

Certains estiment aussi que la transmission orale des contes, des histoires, des légendes et des mythes, ainsi que l'apprentissage des chants et du tambour, sont tous liés à la famille, à la communauté et à la culture. La capacité de raconter une histoire est étroitement liée à la capacité de comprendre cette histoire, qui a été transmise en langue autochtone ou en version traduite. D'autres répondants ont fait remarquer que la langue autochtone est utilisée lors de conférences dans le cadre d'activités de sensibilisation.

Plusieurs répondants ont souligné le manque d'accès à des ressources en langue autochtone dans les villes. Ils ont aussi précisé que, même si des efforts ont été faits pour mettre en œuvre des programmes de rétablissement des langues – y compris la création de ressources linguistiques, de sites Web, de conférences et de vidéos –, il manque encore des infrastructures et des ressources pour permettre aux artistes et aux membres de la communauté d'accéder aux programmes d'apprentissage des langues. Bien que certains soient confrontés à des problèmes de disponibilité et d'accès, d'autres ont trouvé des façons d'inclure les langues, grâce à un programme élémentaire élargi et axé sur la culture traditionnelle, qui consiste à présenter des danses dans une langue autochtone que l'on a pratiquée et qui est fluide.

## **Ce que nous avons appris du lien entre les langues et les pratiques artistiques**

Les participants nous ont fait part de leur vision du monde, de leurs relations, de leurs points de vue et de leurs valeurs, tant en ce qui a trait aux approches techniques et traditionnelles, qu'en ce qui a trait à la reconnaissance des relations entre les pratiques artistiques autochtones contemporaines et traditionnelles qui intègrent des langues. Nous avons appris que les processus et les produits artistiques incarnent la langue et font partie d'une culture et d'un patrimoine vivants.

Par exemple, lors de la rencontre du Groupe de consultation sur les arts inuits en 2009, la langue et les arts ont été présentés comme des éléments inextricablement liés et essentiels à la survie de la culture et de la vie des Inuits. La langue est directement associée à un sentiment d'identité ainsi qu'à la santé physique et socio-économique des individus et des communautés.

Dans le cadre du présent projet, nous avons aussi appris que le lien entre les langues autochtones et les pratiques artistiques peut être résumé par la notion de « relations ». Ces relations ont quelque chose de magique : elles sont capables d'inspirer, de motiver, d'animer, de conférer des pouvoirs et de transformer; elles reflètent, définissent et décrivent la culture et les peuples autochtones; elles permettent de transmettre les connaissances culturelles et l'histoire des peuples, enracinées dans les individus, les communautés, les terres et les ressources qui composent un univers plus vaste. Idéalement, elles peuvent guider, promouvoir, préserver et protéger le patrimoine culturel, et ont le pouvoir de traverser les frontières et de surmonter les obstacles. Ce lien entre les langues et les pratiques artistiques fait partie intégrante des processus vitaux, et leur est par conséquent inséparable.

En d'autres termes, la culture, le patrimoine et tous les autres aspects du développement social, y compris la langue et les pratiques artistiques, ne sont pas des entités autonomes. La majorité des répondants ont signalé ce lien relationnel et le besoin de renforcer la maîtrise de leur langue dans le cadre du développement des arts, sans que cela se fasse au détriment de l'un ou de l'autre.

Les répondants ont su identifier la nature du lien entre les individus, la communauté et le monde qui les entoure, y compris les terres et les ressources. Ils ont affirmé qu'il existe un lien indiscutable entre les langues et les pratiques artistiques, puisqu'elles relèvent de l'identité individuelle. Ils ont ajouté que ce lien fait partie intégrante de leur personnalité et qu'il est une source d'intuition et de spiritualité, enracinée dans la vérité, les connaissances et la réalité. Ce lien apporte en outre une dimension spirituelle à leur travail, car il tisse un pont entre le patrimoine personnel et celui de la communauté, et peut constituer une façon de cerner l'esprit d'une personne et le système de clan auquel elle appartient. Il leur permet de se comprendre eux-mêmes et, par conséquent, les aide à s'exprimer, favorise la liberté d'expression, et stimule la réflexion sur l'identité des peuples autochtones. Les répondants ont déclaré que la langue et la pratique artistique sont à la fois l'âme et l'esprit des artistes.

Au risque de perdre l'essence même de ce que pensent les participants, nous présentons ci-après des extraits pour mieux mettre en évidence les relations, ou plutôt le lien entre la langue et les arts.

Nous avons appris que le lien entre les langues et les pratiques artistiques...

- est intrinsèque et propre à la culture;
- anime, renforce et inspire;
- est une façon de conceptualiser le monde et le médium;



- est une formidable fusion d'éléments inséparables et liés les uns aux autres;
- est le reflet et des langues et des pratiques artistiques — lesquelles sont étroitement liées, vont de pair, peuvent difficilement être exercées séparément — et en favorise la compréhension;
- est un art mélodique, beau, magique;
- est une source d'inspiration, favorise la conceptualisation, est descriptif, est un concept fluide de l'être qui enrichit le processus et la pratique;
- est didactique et peut promouvoir la langue;
- permet d'approfondir la signification des concepts et les connaissances, et favorise l'apprentissage;
- sert de pont culturel, de passage, et de véhicule de préservation de la culture.

En outre, la langue et la pratique artistique peuvent :

- transformer, responsabiliser;
- expliquer des phénomènes culturels;
- exprimer la culture, les concepts et les significations;
- transmettre des connaissances culturelles, des taxonomies et des structures cognitives;
- traverser les frontières;
- surmonter des barrières linguistiques;
- engendrer des histoires et des informations sur la culture, les plantes et les animaux, qui ont tous des significations particulières;
- inclure plusieurs aspects de la culture et des arts, et fournir une expression régionale authentique, unique dans le monde.

La langue et la pratique artistique sont fondées sur une relation immatérielle qui s'enracine :

- dans le mode de vie des Autochtones, leur histoire, leur culture, les valeurs de leur communauté, leurs principes culturels, les paroles des Aînés, c'est-à-dire tout ce qui décrit et définit leur vision du monde;
- dans une vision du monde qui se manifeste par l'entremise de la langue et des pratiques artistiques, une vision qui décrit la relation aux territoires, aux eaux et au surnaturel, c'est-à-dire une relation qui fait partie de l'ensemble du processus;
- dans une relation avec l'univers, la terre, les animaux, les gens, les Aînés, les individus, les communautés et leur identité, ainsi qu'avec l'ensemble des êtres vivants et des matières qui font partie du choix esthétique;
- dans les structures, la syntaxe, les verbes, le rythme ou le débit des langues autochtones, qui peuvent mener les Autochtones vers des réalités inaccessibles ou inconnues en langue anglaise.

Il s'agit d'une relation ininterrompue qui fait partie du cercle ou de la continuité de la culture où la communication permet aux individus d'accéder à des enseignements intemporels.

## **CE QUE NOUS AVONS APPRIS SUR LES ORIENTATIONS FUTURES DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA – niwîcîwâkanak (CEUX AVEC QUI JE ME FRAIE UN CHEMIN)**

Nous avons appris que l'importance des Aînés et des personnes qui parlent couramment une langue autochtone, ainsi que la collaboration et l'intégration des formes d'art dans les langues, constituent des thèmes majeurs. La qualité des relations entre les artistes, les locuteurs, les Aînés et les jeunes en particulier a été abordée en détail. Des concepts variés ont émergé de ce processus. La dynamique de la création artistique et la responsabilisation de l'artiste sont apparues, tout au long du projet de recherche, comme un lien direct vers les locuteurs autochtones, les collaborations et les partenariats.

En raison de la complexité et de la diversité des questions liées aux langues autochtones et aux pratiques artistiques, il a été convenu que les artistes qui exercent dans un milieu où l'on parle une langue autochtone doivent se rencontrer pour discuter de ces questions dans le cadre d'un symposium ou d'une conférence. La participation des Aînés et des personnes qui parlent couramment une langue autochtone, y compris des artistes qui combinent connaissances traditionnelles et contemporaines, serait essentielle à la réussite d'une rencontre de ce genre. Dans ce contexte, des artistes confirmés qui ont une relation de longue date avec le Conseil des Arts ont aussi suggéré la création d'un comité consultatif autochtone sur les langues autochtones.

Les participants ont reconnu les avantages des mesures citées, mais ont aussi évoqué la possibilité pour les artistes autochtones et les praticiens de la langue de travailler avec le Conseil des Arts afin de préserver la langue dans le cadre des pratiques artistiques. De plus, ils ont noté que tous les artistes ont besoin d'articuler leur vision artistique et leurs processus dans leur propre langue. Les membres d'un comité d'évaluation par les pairs doivent donc évaluer adéquatement les demandes qui précisent que la langue est un élément essentiel de la forme artistique d'un projet, en mettant à profit l'expertise appropriée. Ainsi, les artistes autochtones qui exercent dans leur langue et dans leur milieu seraient assurés d'obtenir un traitement équitable quant à la description, à l'identification et à la validité de leur projet.

Les artistes autochtones se sont posé des questions difficiles dans le cadre de ce projet de recherche et ont formulé des suggestions conceptuelles et d'ordre pratique à l'intention du Conseil des Arts pour qu'il puisse mieux comprendre le processus artistique associé aux langues autochtones. Un artiste a décrit les éléments dynamiques de cette relation future en disant qu'il faut « poser les bonnes questions entourant la langue et la structure des connaissances par la communauté immergée dans cette langue ».

Les artistes ont mentionné que le Conseil des Arts doit démontrer une plus grande conscientisation et accorder une plus grande priorité aux langues autochtones. Pour que les artistes et les praticiens de la langue développent un sentiment de respect et de confiance envers le Conseil des Arts, les langues autochtones doivent être plus visibles. La communauté a suggéré de promouvoir les festivals et événements artistiques en langue autochtone et de faire connaître les partenariats dans différents secteurs d'activité au Canada.

La langue est le principal obstacle pour accéder aux programmes du Conseil des Arts. L'inuktitut, par exemple, compte de nombreux dialectes, ce qui complique la communication. La question de la langue et de l'accès aux arts a notamment été soulevée lors de la rencontre du Groupe de consultation sur les arts inuits qui s'est tenue en mai 2009. À cette occasion, des artistes inuits ont précisé que leur principale préoccupation était justement la barrière de la

langue, qui affecte leur relation avec les organismes et les agences de subvention du Sud,<sup>25</sup> ainsi que leur pratique artistique. Un représentant du Conseil des Arts devrait parler l'inuktitut et, idéalement, travailler au Nunavut ou au Nunavik. Les formules linguistiques utilisées par le Conseil des Arts sont parfois confuses. Par exemple, on ne sait pas toujours si le mot « Autochtones » inclut les Inuits.

Les participants ont proposé nombre d'idées, de solutions et de stratégies pour renforcer les occasions d'apprentissage et améliorer les capacités. Les sections suivantes constituent un résumé des réponses à la question « Quelles pourraient être les orientations du Conseil des Arts? ».

### **Il est nécessaire de mener des recherches pour :**

- mieux comprendre le lien entre les langues autochtones et les pratiques artistiques, et documenter cette information en vue de sensibiliser le public;
- documenter l'histoire et le développement des langues autochtones et des pratiques artistiques;
- élaborer et illustrer un processus inhérent à la langue et à la culture;
- recueillir les connaissances qui se dégagent du sens identitaire des artistes autochtones, de leur vision du monde, des pratiques et processus culturels, ainsi que des légendes, des mythes et des histoires qui y sont associés;
- explorer comment la langue est utilisée pour décrire différentes réalisations et techniques ainsi que diverses histoires associées aux pratiques et produits artistiques;
- soutenir la création, le développement et la publication de ressources d'apprentissage des langues dans divers formats;
- favoriser les collaborations avec des institutions et des programmes d'enseignement et d'apprentissage des langues existants (par exemple, identifier des programmes ayant du succès et partager cette information avec les communautés, ou encore identifier et reconnaître les programmes et les projets offerts par les communautés autochtones et d'autres organismes);
- entrer en contact avec des Aînés afin d'enregistrer, de traduire et de partager des histoires (dans le cadre d'une pratique professionnelle);
- trouver des façons créatives d'inciter les gens à utiliser les langues autochtones dans les pratiques artistiques.

**Il est nécessaire de soutenir les activités d'enseignement et de formation,** par la création et le développement de ressources d'enseignement et d'apprentissage qui intègrent la langue et la pratique artistique. Plus particulièrement, les participants ont mentionné qu'il faut soutenir :

- les programmes d'enseignement et de formation :
  - les programmes d'immersion, les programmes scolaires, les ateliers, les séminaires, les cours, les séances de formation, les tutoriels et les groupes de renaissance de la langue autochtone, les programmes d'immersion destinés aux familles;
  - les programmes de mentorat et de partenariat avec les Aînés, les praticiens de la langue et les artistes;
  - les enseignements traditionnels transmis par les familles et les communautés;
  - un programme pilote afin d'appuyer les programmes d'enseignement adaptés aux concepts et aux contextes visant l'utilisation des langues autochtones dans les pratiques artistiques;

---

<sup>25</sup> La majorité des résidents du Nunavut parlent une langue autochtone, généralement leur langue maternelle. En 2009, le gouvernement du Nunavut a proclamé que l'inuktitut était la troisième langue officielle, au même titre que l'anglais et le français.

- les programmes de financement pour l'achat d'équipement;
- les projets destinés à promouvoir les enseignants et les événements;
- les projets de perfectionnement professionnel des enseignants pour les écoles et autres établissements d'enseignement;
- les projets axés sur le conte et sur les événements et festivals y étant associés;
- les programmes offrant des services d'expertise pour l'élaboration de programmes artistiques favorisant l'émergence de projets où les langues autochtones sont intégrées à la pratique artistique;
- les projets qui intègrent l'enseignement des langues dans les programmes scolaires, les ressources enseignantes et les programmes d'immersion existants;
- les programmes qui motivent et engagent les apprenants, comme les enfants, les Aînés, les femmes et les jeunes;
- les services de traduction, de transcription et de publication de ressources linguistiques, y compris celles en anglais; le soutien à l'édition (livres et produits multimédias); et un meilleur accès aux ressources.

Un certain nombre de suggestions portaient sur les **types de ressources et de soutien** pouvant servir à intégrer des langues autochtones aux pratiques artistiques. En voici quelques exemples :

- les ressources Web, les programmes interactifs en ligne, les salons de clavardage, les imprimés;
- les dictionnaires illustrés, les jeux interactifs, les photos d'animaux, les noms et les histoires, ainsi que d'autres ressources scolaires;
- les produits multimédias (CD et DVD);
- la publication d'histoires, de livres et d'autres documents;
- la numérisation de documents portant sur les langues;
- l'édition et la publication de textes sur l'histoire des langues autochtones et des pratiques artistiques;
- les services de traduction.

Les participants ont fait remarquer à plusieurs reprises que des **services de traduction et d'interprétation** devraient être offerts pour traduire en anglais

- les titres, les descriptions, les préfaces de catalogues, les notes de programme; les histoires, légendes, mythes, poèmes, descriptions de poèmes; les comparaisons, métaphores, tableaux; les ressources linguistiques; et d'autres contenus en langue autochtone, parlée ou écrite, associés à des œuvres.

Des participants ont fourni de nombreux exemples illustrant la façon dont le Conseil des Arts pourrait **créer des forums axés sur le dialogue, la discussion, la recherche ou toute autre forme de communication** en réponse au besoin d'explorer plus en détail le lien entre les artistes autochtones et leur langue. Ils ont proposé que le Conseil organise des symposiums, des conférences annuelles ou des festivals (à l'échelle nationale et internationale), pour permettre la reconnaissance des langues autochtones, leur apprentissage et l'échange d'information et de connaissances entre différentes nations. Certains ont suggéré le Banff Centre comme lieu de rencontre.

Les objectifs de ces rencontres consisteraient à :

- Créer des résidences d'artistes (de courte ou longue durée) et employer des enseignants autochtones pour donner des cours d'introduction aux langues autochtones, avec la participation d'Aînés, de locuteurs et de spécialistes de la langue. L'utilisation des langues autochtones dans les pratiques artistiques serait également abordée. Les participants collaboreraient avec les Aînés pour réaliser des travaux reflétant ce qu'ils ont appris.

- Rassembler les artistes, les Aînés et les praticiens de la langue pour développer des relations avec les artistes et offrir des occasions de mentorat.
- Apprendre les diverses pratiques, lois, protocoles, connaissances et systèmes de vie des nations autochtones.
- Discuter de sujets cruciaux, et non pas de sujets imposés.
- Promouvoir et reconnaître les artistes autochtones et la façon dont les langues autochtones sont liées aux pratiques artistiques.
- Encourager le recours à des moyens de communication novateurs et tirer profit des nouvelles réalités, technologies et médias sociaux (blogues, Facebook, Twitter, etc.).
- Créer un organisme des arts autochtones ou un comité composé de représentants élus par des membres de la communauté de chaque province et représentés de manière égale.

Les répondants ont suggéré de **cibler le financement** en créant des programmes de subventions particuliers ou en ajoutant des éléments aux programmes existants, tout en s'assurant qu'ils sont durables, percutants et justes, et qu'ils touchent l'ensemble des langues et des domaines de pratique artistique. Ils ont également suggéré qu'un soutien financier soit alloué à la recherche, à l'enseignement, à la formation et aux ressources linguistiques. Les autres domaines qui pourraient bénéficier de financement sont :

- les projets sur la préservation des langues autochtones qui sont en danger et qui sont sous-représentées dans les pratiques artistiques;
- les programmes scolaires ou d'enseignement des langues nouveaux ou existants, les ressources linguistiques, les arts de la scène, l'écriture et l'édition ainsi que les livres pour enfants multilingues;
- les centres culturels et d'amitié, les écoles publiques, les artistes à titre individuel, les communautés et les programmes communautaires;
- les programmes destinés aux jeunes travaillant dans les médias;
- les projets visant le développement d'outils pour les entreprises commerciales;
- la recherche et les études sur les langues autochtones et les pratiques artistiques;
- les programmes axés sur la réintroduction des langues au sein des communautés;
- les programmes appuyant la préservation et la revitalisation des langues autochtones dans les pratiques artistiques, ainsi que les liens entre les terres et les communautés;
- les projets de rencontres avec les Aînés et autres locuteurs afin d'enregistrer et de préserver les histoires et les connaissances;
- les programmes ou les projets portant sur la préservation et la communication de la documentation sur les langues : histoires, enseignements des Aînés, documents médias sur l'utilisation des langues autochtones dans les pratiques artistiques (films, documentaires, enregistrements, qu'ils soient analogiques ou numériques).

En ce qui a trait aux activités du Conseil des Arts, les répondants ont fait des suggestions ciblant les trois domaines suivants : le renforcement des capacités; le processus de demande et les dépenses admissibles; la représentation, la promotion et le marketing. Les suggestions propres à chacun de ces domaines figurent ci-après.

### **Renforcement des capacités**

- Assigner à chaque région un représentant ou une personne-ressource qui parle couramment une langue autochtone pour que les communautés puissent développer un sentiment de confiance et communiquer leurs intérêts.
- Désigner un membre de la communauté pour aider à comprendre le processus de demande et assurer ainsi une présence plus active au sein de la communauté.
- Encourager les locuteurs autochtones à participer aux jurys, aux projets auprès des communautés et à tout autre projet du Conseil des Arts.

- Sensibiliser les jurés aux interrelations.
- Développer les compétences du Conseil des Arts en langue autochtone et en pratiques artistiques en vue de fournir des services de traduction et d'interprétation dans le cadre des programmes et des processus.
- Attribuer des primes aux personnes qui ne parlent pas leur langue d'origine, mais qui l'apprennent ou travaillent dans cette langue (par exemple, dans les domaines de la traduction, de la coécriture, du sous-titrage).
- Financer les voyages de locuteurs autochtones dans différentes communautés pour qu'ils aident les personnes ne parlant ni français ni anglais à présenter des demandes.
- Définir le rôle des agents autochtones qui peuvent parler aux artistes dans leur langue.
- Embaucher des Autochtones pour présenter les programmes et subventions du Conseil des Arts dans leur communauté.
- Favoriser la participation des conseils des arts provinciaux et territoriaux, des Aînés et des organismes artistiques.
- Travailler avec les musées pour tisser des liens entre les artistes et leurs collections en leur permettant de raconter comment les langues autochtones ont été utilisées dans le processus artistique ou dans la création d'œuvres d'art.
- Faire revoir les décisions du jury par un locuteur autochtone ou consulter des personnes qui parlent la langue autochtone avant de rendre une décision sans appel.
- Fournir une liste des locuteurs autochtones qui peuvent offrir des conseils aux gens cherchant à approfondir leur connaissance d'une langue autochtone, de ses concepts, de ses protocoles, etc.

### **Processus de demande et dépenses admissibles**

- Rédiger certaines parties des demandes de subvention en langues autochtones.
- Traduire la documentation en langues autochtones pour aider les locuteurs à comprendre le processus de demande.
- Inclure l'apprentissage des langues autochtones dans les subventions de voyage liées aux pratiques artistiques, allouer certains éléments du budget aux traducteurs et aux Aînés, et appliquer une série de mesures dans le processus budgétaire visant l'utilisation des langues autochtones dans les pratiques artistiques.

### **Représentation, promotion et marketing** des programmes du Conseil des Arts, des langues autochtones et des pratiques artistiques

- Célébrer et présenter les artistes et leurs œuvres à l'échelle locale, nationale et internationale.
- Créer des lieux où les artistes peuvent présenter les œuvres qu'ils ont produites en intégrant les langues autochtones à leur pratique artistique (par exemple, au moyen de titres et de textes), tout en reconnaissant d'une façon particulière le travail des locuteurs débutants.
- Promouvoir les artistes et leurs œuvres auprès des diffuseurs régionaux (autres qu'APTN [Réseau de télévision des peuples autochtones], et la radio autochtone).
- Promouvoir la diversité linguistique au sein des programmes.
- Faire de la publicité, commercialiser et promouvoir les artistes et leurs œuvres, particulièrement dans la documentation du Conseil des Arts.
- Créer une campagne de sensibilisation qui sera diffusée par les médias autochtones afin de renseigner les communautés et les organismes autochtones sur les programmes du Conseil des Arts.
- Publiciser les films et autres réalisations médiatiques où les jeunes travaillent de concert avec les Aînés et les membres de la communauté pour préserver les histoires orales (afin de favoriser l'engagement des jeunes).
- Trouver des moyens créatifs d'inciter les communautés (y compris les jeunes, les Aînés et les femmes) à participer et à accéder aux programmes.

- Faire la promotion des artistes et des langues dans les centres de diffusion artistique, au moyen de titres, de textes, etc.
- Traduire en langue autochtone des textes ou des documents promotionnels ou de marketing.
- Publier un livre sur le Conseil des Arts et la collection de la Banque d'œuvres d'art en utilisant des images représentant toutes les langues du Canada.
- Organiser des concours (semblables à celui organisé par le Musée Bata de la chaussure, de Toronto, par exemple).
- Créer un programme de récompenses.

### **Autres suggestions**

- Offrir un financement équitable pour l'intégration des langues autochtones aux pratiques artistiques, sans réduire d'autres programmes de financement.
- Améliorer les programmes et les processus du Conseil des Arts et ses activités promotionnelles pour soutenir la disponibilité des programmes et l'accès aux programmes, mais aussi pour promouvoir les artistes en général et sensibiliser le public aux langues autochtones dans les pratiques artistiques.
- Soutenir non seulement le jigging, la danse du pow-wow et le chant, mais toutes les initiatives artistiques.
- Mener d'autres entrevues ou sondages similaires à la présente recherche, mais en langue autochtone, et offrir des primes aux participants ou les payer pour leur participation.

Les entrevues, les cercles de discussion et le sondage ont été bien accueillis par les participants; ils se sont avérés de précieux outils pour mieux comprendre les enjeux auxquels les artistes font face concernant le maintien et la revitalisation de leur langue maternelle. Les informations recueillies ont mis en lumière l'incroyable diversité et les grandes connaissances des artistes, et ont apporté l'éclairage dont nous avons besoin pour mieux pour orienter le projet de recherche.

Nous pensons qu'il est temps pour le Canada de reconnaître que son héritage linguistique s'étend bien au-delà du français et de l'anglais. En réalité, ce sont les histoires orales et les histoires sur la création qui expliquent comment les Premières nations sont arrivées sur cette terre des millénaires avant les Français et les Anglais, tandis que les chants et les danses révèlent nos relations avec la terre. Voilà ce qui fait que notre histoire est unique et qu'elle ne vibre comme aucune autre histoire au monde.<sup>26</sup>

---

<sup>26</sup> Groupe de travail sur les langues et les cultures autochtones, *Le début d'un temps nouveau, premier rapport en vue d'une stratégie de revitalisation des langues et des cultures des Premières nations, des Inuits et des Métis*, Rapport présenté au ministère du Patrimoine canadien (Ottawa : ministère du Patrimoine canadien, juin 2005), conclusion.

## BIBLIOGRAPHIE

Bureau du Commissaire aux langues du Nunavut, « Loi sur les langues officielles du Nunavut » (consulté le 29 mars 2011) <http://www.langcom.nu.ca/fr/loi-sur-les-langues-officielles-du-nunavut>.

Conseil des Arts du Canada, *Cap sur l'avenir – Plan d'action 2008–2011*. Ottawa : Conseil des Arts du Canada, 2008.

Conseil des Arts du Canada, *Cap sur l'avenir – Plan stratégique 2008–2011*. Ottawa : Conseil des Arts du Canada, 2007.

Conseil des Arts du Canada, « Résultats du sondage : Il faut entendre leurs voix », document non publié, Conseil des Arts du Canada, Ottawa, 2009.

Cook, Eung-Do and Darin Howe, « Aboriginal Languages of Canada », dans *Contemporary Linguistic Analysis*, 5<sup>e</sup> édition, édité par W. O'Grady et J. Archibald, 294–309. Toronto : Addison Wesley Longman.

*Débats de la Chambre des communes, Compte rendu officiel (Hansard)*, volume 142, numéro 110, 2<sup>e</sup> session, 39<sup>e</sup> législature, le mercredi 11 juin 2008. Disponible en format PDF : <http://www2.parl.gc.ca/content/hoc/House/392/Debates/110/HAN110-F.PDF> (consulté le 28 juin 2010).

Groupe de travail sur la Commission royale sur les peuples autochtones. « Rassembler nos forces » dans le *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones*, volume 3. Ottawa : Groupe de travail sur la Commission royale sur les peuples autochtones, 1996. [http://www.collectionscanada.gc.ca/webarchives/20071211060544/http://www.ainc-inac.gc.ca/ch/rcap/sq/si57\\_f.html](http://www.collectionscanada.gc.ca/webarchives/20071211060544/http://www.ainc-inac.gc.ca/ch/rcap/sq/si57_f.html) (consulté le 28 juin 2010).

Groupe de travail sur les langues et les cultures autochtones. « Conclusion » dans *Le début d'un temps nouveau premier rapport en vue d'une stratégie de revitalisation des langues et des cultures des Premières Nations, des Inuits et des Métis*. Groupe de travail sur les langues et les cultures autochtones, Rapport au ministre de Patrimoine canadien. Ottawa : ministère du Patrimoine canadien, 2005.

Irniq, Peter, « Inuit Arts Focus Group », notes d'entrevue non publiées, Conseil des Arts du Canada, Ottawa, 2009.

Johnston, Basil, « Culture as Treatment Symposium », notes d'allocation non publiées, Centre de santé autochtone Wabano, Ottawa, 20 novembre 2009.

Le cinquième Rassemblement national des administrateurs et des organismes de soutien des arts autochtones, organisé par l'*Institut culturel et éducatif montagnais*, 2006.

Mersoak, Bill, « Inuit Ullummi », notes d'allocation non publiées, Affaires indiennes et du Nord Canada, Ottawa, 2009.

Norris, Mary Jane, « Langues autochtones au Canada : nouvelles tendances et perspectives sur l'acquisition d'une langue seconde » dans *Tendances sociales canadiennes*. Ottawa : Statistique Canada — Catalogue numéro 11-008, 1998. Disponible en format PDF : <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2007001/pdf/9628-fra.pdf> (consulté le 28 juin 2010).



Statistique Canada, *Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 – Premiers résultats : bien-être de la population autochtone vivant hors réserve*. Ottawa : Statistique Canada, catalogue numéro 89-589-XIE, 2001. <http://www.statcan.gc.ca/dli-ild/meta/aps-eapa/2001/aps-eapa-2001-guide-fra.pdf> (consulté le 28 juin 2010).

Statistique Canada, *Recensement de 2006 : Peuples autochtones du Canada en 2006 : Inuit, Métis et Premières nations*. Ottawa : Statistiques Canada, catalogue numéro 97-558-XIE, 2006. <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-558/p19-fra.cfm> (consulté le 28 juin 2010).

## Annexe A

### Taille et croissance de la population selon l'identité autochtone, Canada, 1996 et 2006

| <b>Identité autochtone</b>                            | <b>2006</b> | <b>Variation en pourcentage de 1996 à 2006</b> |
|---|-------------|--|
| Population totale                                     | 31 241 030  | 9  |
| Population d'identité autochtone                      | 1 172 790   | 45   |
| Membres des Premières nations (1)                     | 698 025     | 29   |
| Métis (1)   | 389 785     | 91   |
| Inuit (1)   | 50 485      | 26   |
| Réponses multiples et autres réponses autochtones (2) | 34 500      | 34   |
| Population non autochtone                             | 30 068 240  | 8  |

Source : Statistique Canada, recensements de la population, 1996 et 2006

(1) Comprend les personnes ayant déclaré une identité Indien de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit seulement.

(2) Comprend les personnes ayant déclaré appartenir à plus d'un groupe d'identité autochtone (Indien de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuit) et celles ayant déclaré être Indien inscrit et (ou) membre d'une bande sans déclarer une identité autochtone.

## Annexe B

### Indicateurs des langues autochtones des membres des Premières nations, Canada, 2001 et 2006

| Langues autochtones                 | Langues maternelles autochtones (1) |   | Connaissance d'une langue autochtone (2) |   |
|-------------------------------------|-------------------------------------|---|--|---|
|                                     | 2006                                | Variation en pourcentage de 2001 à 2006 | 2006                                     | Variation en pourcentage de 2001 à 2006 |
| <b>Cri</b>                          | 76 460                              | 10                                      | 87 285                                   | 7                                       |
| <b>Ojibway</b>                      | 24 410                              | -2                                      | 30 255                                   | -2                                      |
| <b>Oji-Cri</b>                      | 11 605                              | 18                                      | 12 435                                   | 20                                      |
| <b>Montagnais-naskapi</b>           | 10 470                              | 8                                       | 11 080                                   | 10                                      |
| <b>Déné</b>                         | 8 495                               | 9                                       | 9 250                                    | 8                                       |
| <b>Mi'kmaq</b>                      | 7 685                               | 4                                       | 8 540                                    | 0                                       |
| <b>Langues sioux (dakota/sioux)</b> | 5 675                               | 34                                      | 6 285                                    | 32                                      |
| <b>Atikamekw</b>                    | 5 140                               | 11                                      | 5 320                                    | 12                                      |
| <b>Pied-noir</b>                    | 3 270                               | 11                                      | 4 760                                    | 10                                      |
| <b>Langues salishennes</b>          | 1 990                               | 6                                       | 2 800                                    | -1                                      |
| <b>Algonquin</b>                    | 2 020                               | 10                                      | 2 560                                    | 12                                      |
| <b>Flanc-de-chien</b>               | 2 055                               | 10                                      | 2 540                                    | 17                                      |
| <b>Porteur</b>                      | 1 800                               | 29                                      | 2 320                                    | 18                                      |
| <b>Esclave du Sud</b>               | 1 575                               | 15                                      | 2 160                                    | 7                                       |

Source : Statistique Canada, recensements de la population, 2001 et 2006

(1) « Langue maternelle » renvoie à la première langue apprise dans l'enfance et encore comprise.

(2) « Connaissance » renvoie aux langues dans lesquelles le recensé peut soutenir une conversation.

## Annexe C

### Données associées au sondage sur les niveaux de compréhension d'une langue autochtone

| 33 % ou moins   |  | <b>Vocabulaire limité ou de base pour les salutations, l'alphabet, les chiffres, les objets, les événements; les noms de personnes, d'animaux, d'esprits, d'endroits, de chants; et les phrases cérémoniales.</b>   |
|---|--|---|
| <b>Débutant – Élémentaire</b>   |  |   |
| 1a. Compréhension limitée   | 1 b. Compréhension de base   |   |
| Passable<br>Médiocre<br>Minimale<br>Quelques mots et phrases<br>Salutations<br>Noms de personnes, d'animaux, d'endroits et d'événements<br>Ordres, instructions, actions, mots liés aux repas<br>Prières, chants, phrases cérémoniales<br>Termes d'affection<br>Jargon<br>Jurons<br>Apprentissage par cœur<br>Peu ou très peu<br>Extrêmement faible<br>Rudimentaire<br>Très faible<br>Presque nulle<br>Faible<br>Salutations banales<br>Mots de présentation<br>Mots de plaisanterie<br>Mots irrévérencieux<br>Quelques mots communs<br>Certains mots | Bonne<br>Adéquate<br>L'essentiel des chants, des cérémonies, des prières, des pièces de théâtre<br>Suffisante pour aider à enseigner<br>Compréhension sélective de mots clés<br>Travaux d'études<br>Travaux de classe<br>Études<br>Quelques mots, chants, prières<br>Mots ordinaires<br>Causette<br>Langage enfantin<br>Langage d'enfants d'âge préscolaire<br>Mots courts<br>Pas tout à fait en mesure de tenir une conversation<br>Beaucoup de mots<br>Peu de phrases de base<br>Structures de phrase élémentaire ou simples<br>Parties de phrases<br>30 %<br>Très élémentaire<br>Débutant<br>Chants<br>Comprends l'essentiel des conversations – dans le contexte de mots de base connus, des cérémonies et des chants (niveau 1)<br>30 %<br>Minimale | Vocabulaire adéquat<br><b>allant des formules de politesse simples ou limitées aux formules routinières ou de base,</b><br>et pour exprimer des besoins pratiques minimaux lors de visites ou de voyages, pour obtenir des biens de première nécessité et demander de l'aide. |

**Données associées au sondage sur les niveaux de compréhension d'une langue autochtone**

|   |   |  |
|---|---|--|
| De 33 % à 66 % mi-niveau  |   | <p><b>Vocabulaire adéquat pour la plupart des conversations pratiques et sociales, ou toutes ces conversations, et pour des relations de travail limitées dans une discipline connue.</b></p> <p>Compréhension orale adéquate pour suivre des émissions radiophoniques, des discours, des conversations entre deux personnes éduquées utilisant leur langue maternelle. Il arrive que les détails des expressions régionales ou des parties du dialecte ne soient pas compris, mais le sens général est bien interprété.</p> |
| <b>Intermédiaire</b>  |   |  |
| 2a. Vocabulaire adéquat pour toutes les conversations pratiques et sociales   | 2 b. Gamme complète des structures de base bien comprise  |  |
| <p>Bon<br/>Moyen<br/>Plutôt bon<br/>Supérieur à celui d'un débutant<br/>Conversations minimales<br/>Discussions simples<br/>L'essentiel des conversations – niveau 2<br/>Lecture de phrases simples<br/>Parle et écris à moitié</p> | <p>Très bon<br/>Au-dessus de la moyenne<br/>Très bien<br/>Plutôt bien<br/>Beaucoup<br/>Solide</p> |  |

**Données associées au sondage sur les niveaux de compréhension d'une langue autochtone**

| 67 % ou plus  |  | Entièrement immergé :<br>Le sujet comprend, parle, lit, écrit et peut traduire en écriture romaine ou syllabique, ou les deux |
|---|--|---|
| Avancé  |  |   |
| 3a. Parle couramment  | 3 b. Bilingue  |   |
| <p>Excellent<br/>80 %<br/>Niveau très élevé<br/>En mesure de lire, d'écrire et de parler<br/>Parle couramment<br/>Comprends, lis, parle, chante et traduis<br/>Facilité à lire, à écrire, à parler et à traduire<br/>Comprends complètement<br/>Parle couramment avec la famille et les Aînés<br/>Parle très bien<br/>Maîtrise très bien la langue de tous les jours, la forme de base et plus ancienne de la langue<br/>80 %</p> | <p>Bilingue<br/>Élevé dans la langue<br/>Langue comprise et parlée depuis toujours<br/>Pleine compréhension<br/>Entièrement immergé<br/>Lis, écris, parle et traduis</p> |   |

## Annexe D

### Données associées au sondage sur les niveaux de communication orale d'une langue autochtone

| 33 % ou moins   |   | <b>Vocabulaire limité ou de base pour les salutations, l'alphabet, les chiffres, les objets, les événements; les noms de personnes, d'animaux, d'esprits, d'endroits; ainsi que les chants et les phrases cérémoniales.</b><br><br>Vocabulaire adéquat <b>allant des formules de politesse simples ou limitées aux formules routinières ou de base;</b> et vocabulaire minimum pour exprimer des besoins pratiques lors de visites ou de voyages, pour obtenir des biens de première nécessité et demander de l'aide. |
|---|---|---|
| <b>Débutant – Élémentaire</b>   |   |   |
| 1a. Connaissance limitée  | 1 b. Connaissance de base   |   |
| Passable<br>Très faible<br>Très minimal<br>Quelques mots et phrases<br>Salutations<br>Noms de personnes, d'animaux, d'endroits et d'événements<br>Ordres, instructions, actions, mots liés aux repas<br>Prières, chants, phrases cérémoniales<br>Termes d'affection<br>Jargon<br>Jurons<br>Apprentissage par cœur<br>Peu ou très peu<br>Extrêmement faible<br>Rudimentaire<br>Très peu<br>Presque nulle<br>Faible<br>Salutations banales<br>Mots de présentation<br>Mots de plaisanterie<br>Mots irrévérencieux<br>Quelques mots communs<br>Limité, identifie quelques mots<br>Certains mots<br>Comprends certains mots | Assez bon<br>Adéquat<br>L'essentiel des chansons, des cérémonies, des prières, des pièces de théâtre<br>Suffisant pour aider à enseigner<br>Compréhension sélective de mots clés<br>Travaux d'études<br>Travaux de classe<br>Études<br>Quelques mots, chants, prières<br>Quelques mots ordinaires<br>Causette<br>Langage enfantin<br>Langage d'enfants d'âge préscolaire<br>Mots courts<br>Incapable de tenir une conversation<br>Beaucoup de mots<br>Quelques phrases de base<br>Structure de phrase de base ou simple<br>Parties de phrases<br>30 %<br>Très élémentaire<br>Débutant<br>Chante des chansons<br>L'essentiel des conversations – dans le contexte de mots de base connus associés aux cérémonies et aux chants (niveau 1)<br>30 %<br>Minimal |   |

**Données associées au sondage sur les niveaux de communication orale d'une langue autochtone**

|  |  |  |
|--|--|--|
| De 33 % à 66 % mi-niveau   |  | <p><b>Niveaux :</b></p> <p><b>Vocabulaire</b> adéquat pour la plupart des conversations pratiques et sociales, ou toutes ces conversations, et pour des relations de travail limitées dans une discipline connue.</p> <p><b>Grammaire et prononciation :</b><br/>Ensemble des structures de base bien comprise, et utilisation de structures complexes. Fait parfois des erreurs, mais le sens est énoncé avec exactitude.</p> <p><b>Niveau d'aisance :</b><br/>Parfois limité par des hésitations. Débit de la parole maintenu par la circonlocution au besoin. Cherche peu ses mots.</p> |
| <b>Intermédiaire</b>   |  |  |
| 2a. Vocabulaire adéquat pour toutes les conversations pratiques et sociales  | 2 b. Gamme complète de structures de base bien comprises   |  |
| <p>Bon<br/>Moyen<br/>Plutôt bon<br/>Plus que débutant<br/>Conversations minimales<br/>Discussions simples<br/>L'essentiel des conversations – niveau 2<br/>Parle et écrit à moitié<br/>50 %<br/>Maîtrise la langue quelque peu<br/>Assez bon</p> | <p>Très bon<br/>Au-dessus de la moyenne<br/>Très bien<br/>Plutôt bien<br/>Beaucoup<br/>Solide<br/>En mesure de converser<br/>Parle plutôt bien, mais ne suis pas complètement à l'aise<br/>Plutôt bon<br/>Capable de tenir des conversations</p> |  |



**Données associées au sondage sur les niveaux de communication orale d'une langue autochtone**

| 67 % ou plus   |  | Niveau : <b>Immergé et bilingue</b>   |
|--|--|---|
| <b>Avancé</b>  |  |   |
| 3a. Parle couramment   | 3 b. Bilingue  |   |
| Excellent<br>80 %<br>Niveau très élevé<br>En mesure de lire, écrire et parler<br>Parle couramment<br>Comprend, lit, parle, chante et traduit<br>Lit, écrit, parle et traduit avec facilité<br>Pleine compréhension<br>Parle couramment avec la famille et les Aînés<br>Parle très bien<br>Maîtrise très bien la langue de tous les jours, ainsi que la forme de base et plus ancienne de la langue<br>Niveau élevé de compétence/d'aisance<br>Complètement à l'aise<br>Niveau très élevé<br>Plutôt à l'aise<br>Première langue est...<br>Avancé en.... | Bilingue<br>Élevé dans cette langue<br>Langue comprise et parlée toute la vie<br>Pleine compréhension<br>Entièrement immergé<br>Maître gardien des chants et chef de la traduction artistique des traditions et des chants des rêveurs<br>Entièrement à l'aise<br>Lit, écrit, parle et traduit | Le sujet comprend, parle, lit, écrit et peut traduire en écriture romaine ou syllabique, ou les deux<br><br>Vocabulaire étendu, précis et approprié au sujet et à la situation. Grammaire et prononciation : des erreurs surviennent rarement et ne nuisent pas au sens exact. Aisance similaire à celle du locuteur natif pour des sujets connus. Les locuteurs natifs comprennent bien les propos exprimés. |

## Annexe E : Données associées au sondage sur les disciplines artistiques utilisées

| Cérémonies, rituels et enseignements culturels  | Danse, musique, chant et interprétation  | Film, médias, œuvres dramatiques   | Sculpture, peinture, arts visuels   | Rédaction et publication   | Éducation, enseignement   | Autre   |
|---|--|--|---|--|---|---|
| <p>Cérémonies, rituels et interprétation</p> <p>Enseignements culturels</p> <p>Chants traditionnels et danses du tambour</p> <p>Danses de pow-wow</p> | <p>Interprétation</p> <p>Tambours et chants</p> <p>Danses de l'eau</p> <p>Musique</p> <p>Chant guttural</p> <p>Comédie</p> | <p>Télévision et long métrage</p> <p>Écriture dramatique</p> <p>Cinéma</p> <p>Langue audio avec sous-titres anglais</p> <p>Production de films</p> <p>Films/vidéos</p> | <p>Art textile</p> <p>Peinture</p> <p>Canots d'écorce de bouleau</p> <p>Tambours</p> <p>Métal façonné</p> <p>Archives</p> <p>Conservation</p> <p>Histoire de l'art</p> <p>Conception de pages Web</p> | <p>Rédaction</p> <p>Publication</p> <p>Documents non publiés</p> | <p>Contes</p> <p>Lecture et rédaction de contes d'Aïnés</p> <p>Enseignement dans les programmes d'immersion</p> <p>Enseignement de la langue des Premières nations</p> <p>Éducation</p> <p>Enseignement de la musique</p> <p>Orientation dans le cadre des études secondaires</p> | <p>Formes d'art traditionnel</p> <p>Programmation culturelle</p> <p>Travail social</p> <p>Reproduction artistique technique (conceptuelle)</p> <p>Administration des arts</p> |

## **Annexe F : Données associées au sondage sur la façon dont les langues autochtones sont intégrées aux pratiques artistiques**

### **Cérémonies, rituels, enseignements culturels, célébrations**

- Introduction des sept enseignements destinée aux étudiants et aux éducateurs
- Chants pour les lieux personnels, familiaux, communautaires et cérémoniaux
- Airs traditionnels
- Prières
- Festins et cérémonies
- Prières d'ouverture
- Chants sacrés chantés et rythmés au son du tambour
- Contes et enseignements culturels
- Préparation des célébrations
- Noms traditionnels ou autochtones
- Chants traditionnels
- Traduction de chants traditionnels

### **Danse, musique, chant et interprétation**

- Interprétations et chants illustrant d'anciens contes
- Chants dans les arts visuels
- Chants et paroles de chants
- Rédaction de chants
- Prestation d'acteur
- Danse
- Chant
- Mots et salutations sous forme de chant ou de danse
- Mots/phrases ou voix dans les chants
- Musique de scène
- Conception de personnages autochtones ou établissement d'endroits fictifs
- Théâtre, utilisation de paroles pour établir des endroits fictifs ou concevoir des personnages autochtones
- Célébration sous forme de chant, lorsqu'une œuvre d'art est terminée, pour reconnaître les prédécesseurs et les successeurs
- Musique
- Conceptualisation d'une création culturelle ou réflexion portant sur ce sujet
- Utilisation de familles ou d'Aînés pour l'arrière-plan d'un contenu audio (CD) ou vidéo (DVD)
- Interprétation à voix haute accompagnant des musiciens contemporains et traditionnels
- Utilisation du chant associé au tambour dans les écoles, les événements, les conférences et les activités de sensibilisation
- Enregistrement d'interprétations
- Étude et transcription de chants
- Écriture de paroles de chants
- Création et interprétation d'une pièce
- Production de films et de vidéos
- Enseignement de l'interprétation
- Théâtre
- Pièces de théâtre
- Comédie musicale autochtone
- Théâtre autochtone
- Interprétation sur scène
- Enseignement d'exercices de théâtre

- Spectacles de cirque

## **Film, médias**

- Cinéaste
- Script avec sous-titres anglais
- Court-métrage
- Jeune parlant la langue dans la composante de la vidéo
- Documentaires
- Personnages animés dans les émissions de télévision
- Courts-métrages
- Cinéma, production de vidéo et interprétation
- Film documentaire
- Vidéos culturelles
- Vidéos éducatives
- Écriture de scénario

## **Sculpture, peinture, arts visuels**

- Interprétation des arts visuels
- Enregistrements sonores de chant dans les œuvres d'art
- Titres de spectacles d'art visuel
- Descriptions d'œuvres d'art traditionnelles
- Art textile
- Dessins de grotte illustrant un message sur un tambour
- Narration d'un conte par l'interprétation visuelle
- Réalisation de couvertures en broderie perlée
- Mots et titres dans les arts
- Sculpture d'argile racontant l'histoire du passé, du présent et de l'avenir (description orale de l'œuvre??)
- Description de chaque œuvre en langue d'origine
- Écriture romaine et syllabique intégrée dans l'art et la narration au sujet de l'art
- Titres, légendes et mots utilisés en art
- Titres pour les œuvres muséales
- Écriture syllabique sur les peintures et les installations artistiques
- Pensée conceptuelle, inspiration, écoute des Aînés pour apprendre et concevoir des œuvres d'arts visuels
- Titres d'œuvres d'arts visuels
- Gravure, dessin (contes, légendes, mots, noms pouvant être représentés)
- Nom ou titre d'objets
- Titres d'exposition, étiquettes, titres de projet, titres d'histoire
- Descriptions des parties d'un canot (écorce, outils utilisés, etc.)
- Noms et histoires associés aux gravures
- Broderie perlée
- Art
- Art visuel

## **Rédaction, publication, illustration**

- Rédaction de contes pour enfants (noms, certains mots)
- Poésie
- Rédaction
- Dramaturgie
- Écriture de chansons et de chants

- Illustrations destinées aux livres et aux cartes
- Références communes aux personnages autochtones ou aux endroits fictifs
- Rédaction de livres (noms de personnes, d'animaux et d'endroits)
- Nouvelles
- Rédaction de récits historiques (pour identifier les personnes, les endroits et les événements spéciaux)
- Romans et ouvrages didactiques
- [Texte] dans un livre de photographies, un roman et un film
- Salutations et mots d'introduction dans un roman animé
- Rédaction de romans
- Films
- Scripts
- Rédaction de paroles de chansons
- Paroles verbales
- Enregistrement de contes d'Aïnés sur les pratiques de chasse et d'artisanat traditionnelles
- Projets de médias
- Recherches
- Contes et légendes, mots, noms qui pourraient être représentés par des écrits
- Glossaire
- Écriture et images sur support physique, numérique, audio, pour les titres, etc.
- Traduction de textes anglais
- Contes créés à partir de gravures
- Rédaction sur les langues (sens et prononciation)
- Rédaction de matériel pédagogique
- Rédaction
- Art descriptif
- Mots, phrases

## **Éducation, enseignement**

- Contes traditionnels
- Narration de contes (exploration de thèmes, de noms, ou identification de personnages)
- Enseignement direct
- Enseignements oraux
- Contes d'animaux accompagnant l'art textile
- Lecture et narration de contes
- Écoute de légendes, de mythes et de nouvelles
- Chansons, chants au rythme du tambour
- Narration de contes
- Ateliers culturels
- Histoire de l'art : intégration à l'enseignement, mots de contes, narrations dans la langue d'origine
- Contes sur les tambours
- Contes sur les couvertures en broderie perlées
- Contes traditionnels sur site Web
- Contes sur les événements des temps modernes
- Cours de langue
- Enseignement de certains mots à des étudiants
- Descriptions de contes
- Dialogue dans les contes
- Contes
- Traduction et description de documents
- Enseignement de la culture par le chant guttural

- Narration de contes par le chant et la danse
- Promotion de la narration et de l'écoute de contes
- Narration de conte; traduction ou utilisation de dialogues de personnages
- Enseignement ou éducation des enfants
- Livres et DVD instructifs

## **Autres**

- Intégration dans toute chose
- Directement dans l'œuvre
- Noms de personnages, noms traditionnels de régions, d'événements et de personnes et dans les salutations
- Création d'une œuvre avec textes
- Intégration des mots, des dictons, des thèmes et des légendes dans l'œuvre
- Mot utilisé de façon ponctuelle
- Présentation de soi et présentation en public
- Présentations ou salutations
- Dialogue ou conversation
- Titres, titres d'œuvres
- Titres et descriptions
- Titres pour les compositions originales et les CD
- Texte sur les pochettes de CD
- Textes et matériel audio dans les œuvres
- Textes entrecoupés de textes anglais au travail
- Phrases au travail
- Pensées, concepts, inspiration, stimulation
- Consultation avec les Aînés de la communauté
- Traductions
- Création de médias et de travaux interdisciplinaires
- Documents promotionnels
- Communication avec les artistes pairs
- Sites web